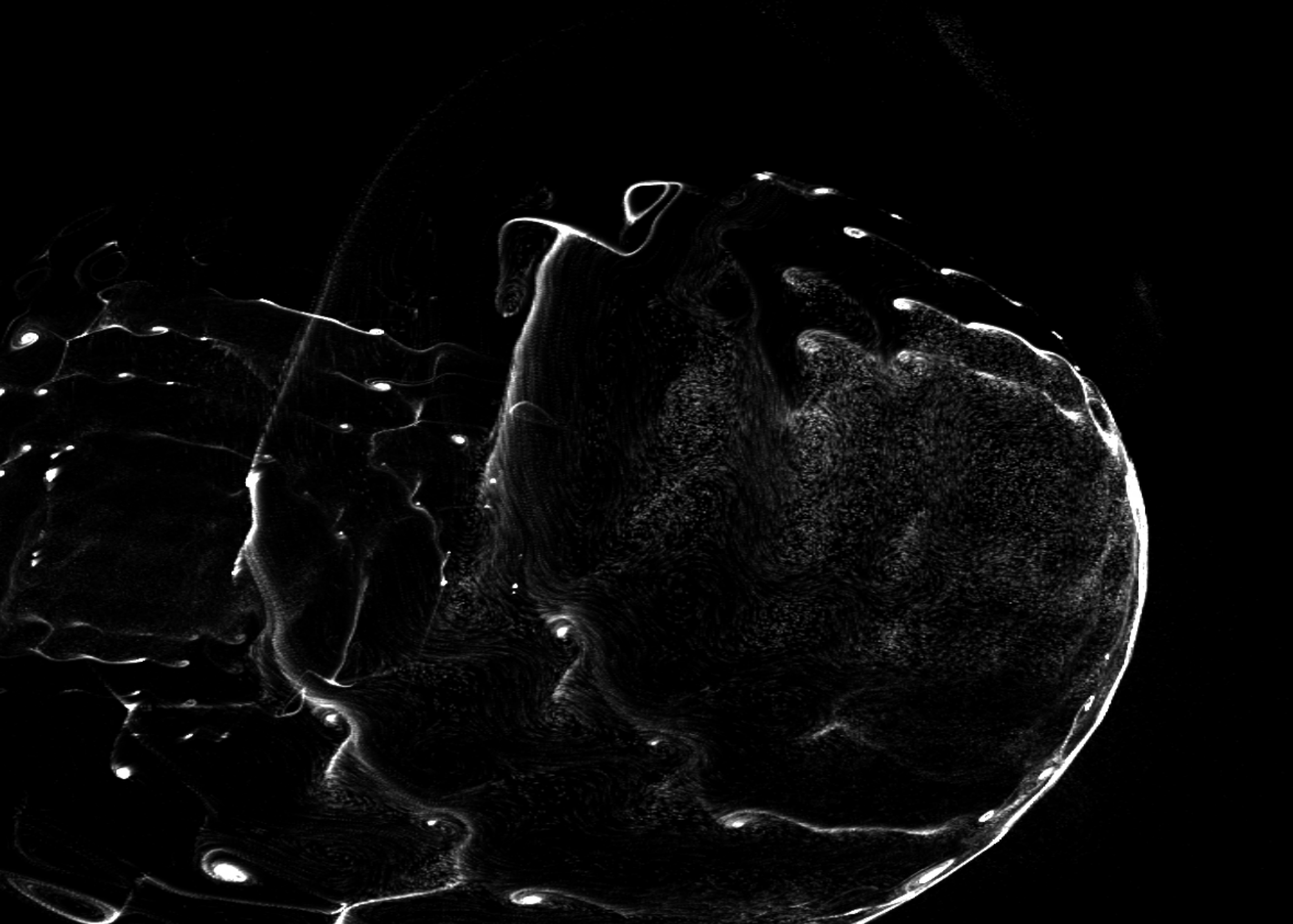


HAYTHEM  
ZAKARIA  
—  
SELECTED  
WORKS







## BIOGRAPHIE



## BIOGRAPHIY

Haythem ZAKARIA, né en 1983 à Tunis, vit et travaille actuellement en France.

Ses créations plastiques, largement imprégnées de spiritualité soufie, mettent en œuvre des techniques visuelles non conventionnelles (glitch, méta-image, ciné-process) qui l'orientent et l'impliquent dans l'expérimentation de dispositifs génératifs en temps réel.

Ainsi, il est conduit à explorer des procédés visant à « sur-réaliser » l'image par intégration, greffe, superposition d'informations formelles visuelles ou sonores. Ses créations sont le fruit d'une introspection vers l'image, par l'image et dans l'image. Elles révèlent des univers multiples et insoupçonnés générant comme des partitions visuelles qu'il convient de lire ou déchiffrer par la sensation immédiate et la réflexion.

Dans cet ordre d'idées, Haythem Zakaria a entamé récemment une série de travaux centrée sur la lettre alif, la première lettre de l'alphabet arabe, porteuse d'une ample symbolique secrète. De cette préoccupation est né le projet "Alif" qui a consisté à réaliser

Born in 1983 in Tunis, Haythem ZAKARIA, currently lives and works in France. His plastic creations largely impregnated with Sufi spirituality, put to use unconventional visual techniques (Glitch, meta-image, cine-process) which orient him and involves him into experimenting real time generative systems.

Thus, he is brought to explore process aiming "to over-direct" the image by way of integration, implantation, and superposition of formal visual or sound informations. These creations are the result of introspection towards the image, by the image and within the image. They reveal multiple and unsuspected universes producing some sort of visual scores which should be read or deciphered using immediate sensation and reflection.

In this respect, Haythem Zakaria has recently initiated a series of works on the letter alif, the first letter of the Arabic alphabet, which holds a widely secret symbolic. From this concern is born the project "Alif" which consisted in a series of drawings in

une série de dessins à l'encre de chine sur papier représentant une succession de lignes parallèlement ordonnées et connectées.

La notion de « Connexion » associée à celle de « Caché/Apparent » agissent le plus sûrement au cœur de l'activité créatrice de cet artiste digital, dont les préoccupations consistent à susciter l'interaction avec l'autre et invitent cet autre à ouvrir un chemin vers le moi intérieur.

L'image est ici comme une vision qui se dévoile et comme se dévoile le Caché de l'imagination créatrice. La fresque panoramique d'ANAMNESIS montre un lieu du désert terrestre écrasé par l'horizon où paraissent trois entités, trois « puissances » contenant et rassemblant dans leur volume la parole humaine : le logos n'est là, contracté, que comme l'autre forme de l'interrogation fondamentale : qu'est-ce que le monde, qu'est-ce soi dans le monde ? Déroulant ce fil fragile qui va de l'intériorité vers l'extériorité de l'Etre, H. Zakaria, opère ainsi un mouvement qui a pour objectif de nourrir et concrétiser pour nos sens une perception qui incite à une perplexité fécondante.

Formellement simples, ces oeuvres recèlent des significations qui ne se révèlent qu'à ceux qui, patiemment, prennent le temps d'approcher des voies propres menant vers elles.

Chinese ink on paper representing a succession of lines organized and connected in parallel.

The notion of "connection" associated to that of "Hidden/visible" act definitely at the heart of this digital artist's creative activity whose preoccupations consist in creating interaction with the other and invite this other to open up a path towards the inner-self.

The image is like a vision that unveils, the same way the hidden part of the creative imagination unveils. The ANAMNESIS panoramic fresco reveals a place in the terrestrial desert crushed by the horizon where appears three entities, three "powers" containing and gathering in their volume, the human voice: the logo stands here, contracted, only as the other form of fundamental interrogation: what is the world?, what is the place of the self in the world? Unrolling this fragile thread which goes from the interiority towards the exteriority of the being, Haythem Zakaria operates a movement which aim is to nourish and concretize for our senses, a perception that incite a prolific perplexity.

Simple in their form, these works conceals significations that only unveil to those who, patiently, take the time to choose proper paths leading to them.



# AL FATIHA

—

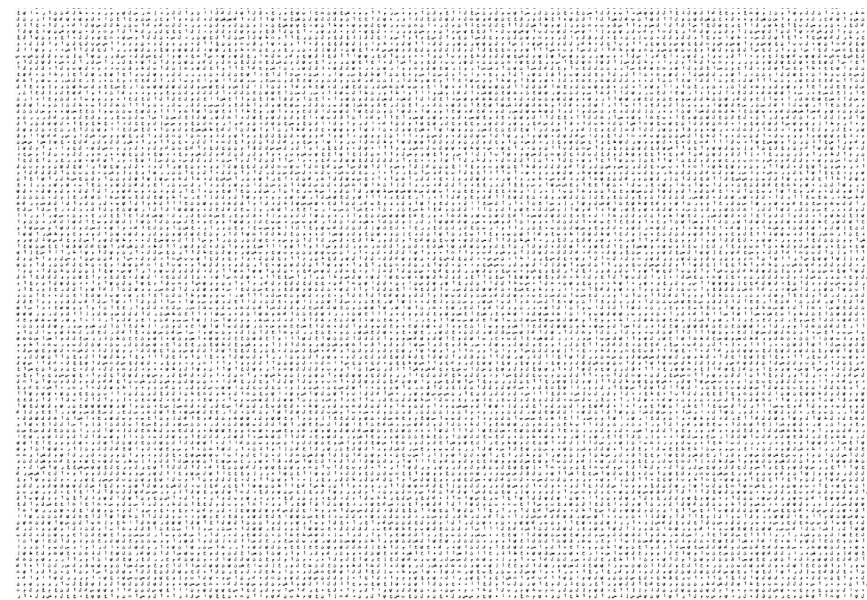
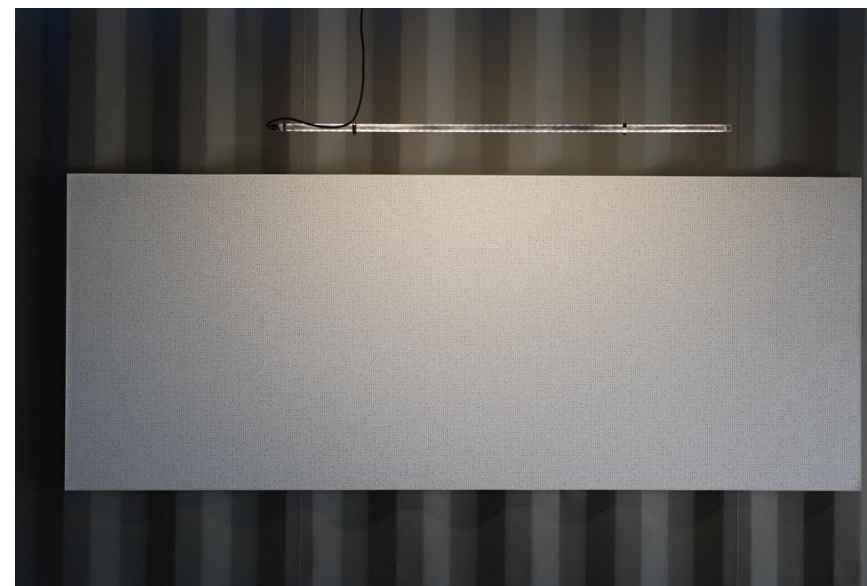
Al Fatiha, est un tirage numérique contrecollé. On y voit un paysage panoramique formé de pointillés qui en se rapprochant nous dévoile des milliers de lettres arabes. Cette œuvre est une écriture combinatoire des lettres qui forment la sourate Al Fatiha. Ce résultat est obtenu grâce à un programme informatique développé et conçu spécifiquement dans ce but.

Cette pièce tend à transcender le texte d'une sourate en appliquant une abstraction extrême. Le procédé employé renvoie cette matière aux limites du langage et de l'intelligible, aux limites même du nommable.

Al Fatiha, is a laminated digital print. It reveals a panoramic landscape made of stipples which, once we come closer, unveils thousands of Arabic letters. This work is a combinatorial writing of the letters forming Surat Al-Fatiha. The latter result is achieved thanks to a computer program developed and specifically conceived for this purpose.

This piece aims at transcending the text of a Surat through applying an extreme abstraction. The process used takes this material to the limits of the language and of the intelligible, to the very frontiers of what can be named.

Development:  
Alexandre Schwartz



*Al Fatiha,*  
tirage numérique contrecollé, algorithme, sourate Al Fatiha, 200cm × 80cm, 2015  
laminated digital print, algorithm, Surat Al-Fatiha, 200cm × 80cm, 2015



# ANAMNESIS

—

## LA VISION INITIATRICE THE INITIATORY VISION

by Joël-Claude Meffre

Toute image qui a force de vision suppose qu'elle émerge d'une trouée dans la conscience : par cette trouée advient comme une fulgurance tranquille qui plonge ses racines dans des confins inimaginables ; elle paraît alors comme un dévoilement qui amène la perplexité. Cela vient de sa puissance allusive : cette fulgurance laisse une trace qui raye comme une

Any image with visionary force implies that it has emerged through a gap in consciousness, like a calm but intense flash whose origins are thrust deep into distant and unimaginable territory. It appears, then, as a revelation that we cannot quite grasp because of its allusive power – it leaves a trace scratched as though with a steel nib on the screen of dreams.

pointe d'acier l'écran du rêve.

L'image, tel est le cas ici, se pose comme une vision destinée à nos seuls yeux ; elle peut induire analogiquement une vision auditive, et même un goût, un parfum subtils. C'est le fait d'un dévoilement de ce qui d'ordinaire se soustrait à notre entendement et qui reste implicite ; elle est de l'ordre du Caché, s'affichant dans l'Apparent par le truchement de l'expression. Ce Caché n'est que le revers d'une étoffe qui a l'Apparent ou l'Efficient pour nom.

Il faut un lieu d'accueil et d'ouverture pour cette vision, il faut un lieu terrestre, inscrit dans la familiarité des paysages du monde : un lieu qui soit un espace où règne l'absence et l'espace du vide : un lieu où la parole soit alors confrontée qu'à sa propre résonance, où toute puissance peut venir au jour insoupçonné se laisser

The image – and such is the case here – is supposedly a vision aimed at our gaze alone, but by way of analogy, it can also lead to an aural vision or can even have a taste, a subtle perfume. It is the result of a revelation that would normally depend on our understanding and this is still implicit; though it belongs to the realm of the Hidden, it is now in the Visible through the medium of its expression. That which is Hidden is but the reverse side of a fabric known as the Apparent or the Efficient.

This vision requires a place that will open up and give it shelter, a place on earth from amongst the familiar landscapes across the world; a place offering a space where absence and the space of emptiness are predominant; a place where the spoken word will find itself facing nothing but its own resonance; where any force will



*Anamnesis II,*

photography and digital processing, pigment inks on archival paper, 150x40 cm, 2015

tirage photographique pigmentaire sur papier archival, 150x40 cm, 2015



appréhender par les yeux. C'est pourquoi la fresque panoramique ici présentée montre le lieu d'un désert étiré selon une tension maximale. L'étirement de cette terre de désert se heurte à la singularité de l'horizon écrasé sous un ciel aux nuées fuyantes. On y voit trois entités, trois puissances répliquées, reliées à la même source par les mêmes connexions sous-jacentes, et qui se tiennent immobilisées au-dessus de l'étendue. Que sont-elles ? D'obscurs volumes, manifestations d'un logos plus-qu'humain ? Chaque entité concentre dans une même congruence toute parole qui est le corpus de la pensée du logos, la réminiscence du logos en écho du logos répercuté en son propre abîme, tout avenir et tout pouvoir de parole, toute sommation de parole. Il rassemble en même temps le bruit substantiel de Toute Parole en un magma vibratoire, en un brouillage qui se tient dans l'imminence. Delà pourrait se détacher un fil limpide de parole explicite advenant sur le monde et remplissant sa tâche annonciatrice.

come forth undetected and then show itself, thus allowing understanding by seeing. Hence this panoramic fresco depicts a desert stretching away into an almost unbearable distance. The vastness of this deserted land comes up against the strangeness of the horizon crushed beneath a sky of racing clouds.

Three entities are visible here, three identical forces, linked to the same source by the same underlying connections, now lying there motionless above the vast desert. What are they? Dark spaces, manifestations of a hyper-human logos? Each one contains the same concentrate in the same congruency of all the words that make up the body of thinking represented by logos, the memory of the logos in echo of its own reflection in its ruin, any possible future, power, or summons to the spoken word. At the same time each contains the substantial noise of Words in a quivering magma, an impending scrambling. Beyond, a single, transparent thread of explicit word(s) could detach itself

Ces trois puissances sont peut-être des projections qualifiées d'une Table bien Gardées propres au Plérôme, dont on entrevoit ainsi un aspect en suspens sur les confins terrestres, au milieu d'un désert par où une parousie post-humaine semble possible. La vision photographique de Haythem Zakaria permet de laisser paraître ce qui ne devrait appartenir qu'au domaine du Caché. Les trois puissances polyédriques ne sont là que parce qu'elles contiennent la nébuleuse des paroles comprimées en leurs pouvoirs révélateurs dans une démesure imaginaire. De ce fait, l'image laisse une atmosphère de suspens, d'attente, de présence absorbante, assourdissante, d'une imminence explosive : elle pourrait illustrer ce que dit Ibn Arabi du Caché et de l'Absolu : « Les gens ordinaires se trompent totalement en croyant que le monde manifesté est ce qui est apparent et l'Absolu un mystère caché. En fait, l'Absolu est l'Apparent éternel qui ne s'est jamais Caché ». Haythem Zakaria ne cesse pas de dérouler le fil qui va de l'intériorité vers l'extériorité de l'Etre : car il sait que

and come into the world to fulfil its task of annunciation.

These three forces may also be defined projections of a well Guarded Table specific to the Pleroma of which one aspect suspended mid-air on the edge of the world can just be glimpsed, there in the middle of a desert that lends itself to a possible post-human parousia.

Haythem Zakaria's photographic vision renders visible what should only belong to the realm of the Hidden. The three polyhedral forces are only there because they contain a nebula of words compressed into the revelatory powers of an imagined effervescence. And because of this, the image leaves an atmosphere of suspense, expectation, the all-absorbing, deafening presence of an imminence about to explode. It could illustrate what Ibn Arabî has to say of the Hidden and the Absolute: "Ordinary people are utterly mistaken in their belief that the visible world is what can be seen and the Absolute a hidden mystery. In fact,



*Anamnesis I,*

photography and digital processing, pigment inks on archival paper, 200x40 cm, 2015

tirage photographique pigmentaire sur papier archival, 200x40 cm, 2015



l'extériorité n'a pas de limite et qu'elle n'est que le revers de l'intériorité laissant infiniment libre le mouvement de l'imagination créatrice : c'est par ce canal que se murit, se nourrit et se concrétise pour les sens toute vision initiatrice.

the Absolute is the eternal Apparent which never went into hiding."

Haythem Zakaria constantly winds and unwinds the thread going from the interiority to the exteriority of Being, for he knows there is no limit to exteriority, it is only the other side of interiority allowing the creative imagination infinite liberty in its every move; and it is through this channel that any initiatory vision ripens, draws its inspiration and finally comes into being for the senses.

Translated by  
Delia Morris



*Anamnesis I, détail*



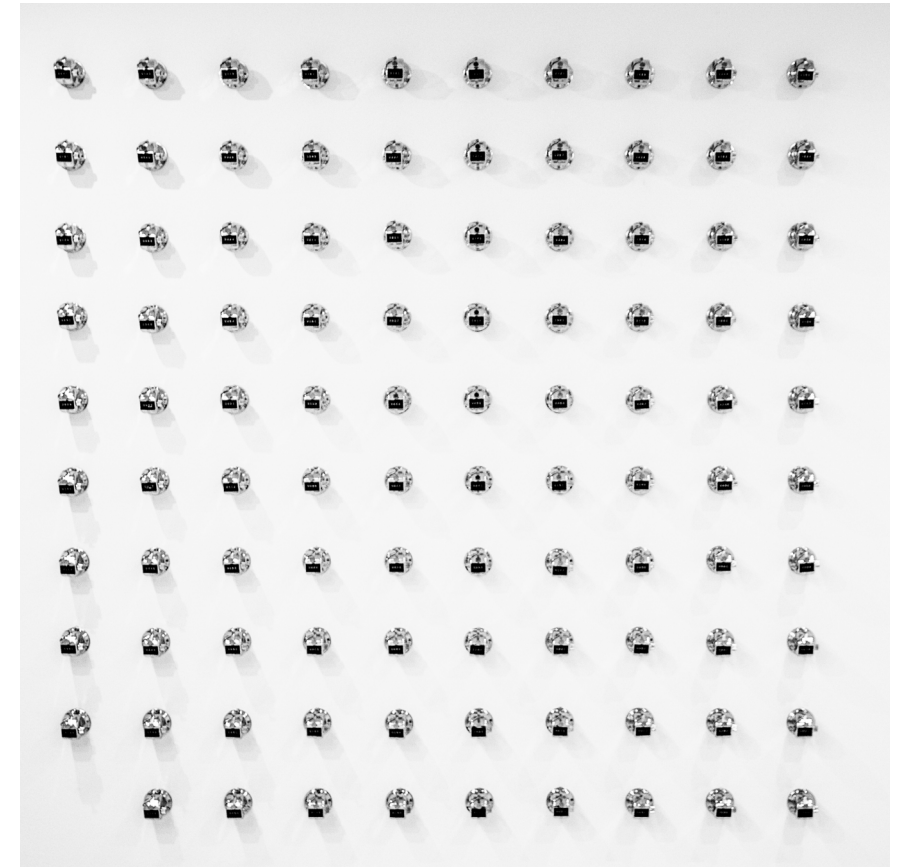
# IL MANQUE LES NOMS SACRÉS

## SACRED NAMES ARE MISSING

By Arafat Sadallah

Les trois œuvres de Haythem Zakaria que rencontre ici le spectateur sont différentes stations ou haltes d'un chemin de pensée en dialogue et d'expérimentation artistique. Trois haltes, c'est-à-dire trois retenues : des moments de recul devant la forme et le discours. En chaque moment, dans chaque œuvre, un suspens de l'avancement ininterrompu des procédés de signification ou représentation. Un appel essentiel pour approcher ce qui institue l'intimité de chaque rapport. Du tracé de la ligne à l'installation solide, il ne s'y agit que de l'ouverture d'une dimension où vient ce qui fait l'essence du nom. Du nom propre. Peut-être du nom le plus propre : le nom de Dieu. N'est-ce pas dans la question du nom que se déploie le plus intensément toute la problématique du rapport au monde, aux choses et aux autres, en somme la problématique de notre existence propre ? Un nom, est-il représentable ? Est-il un objet ? Pour quel sujet ? Est-il traduisible ? Peut-on convertir un nom ? Que reste-t-il de « propre » dans un nom après sa conversion ? Le nom propre fait-il partie de ce qu'on appelle le langage ? Qu'arrive-t-il au nom sacré (c'est-à-dire sauf, intouchable, entier, inentamable, en somme « le plus

The three works of Haythem Zakaria that the viewer encounters here are different stages or halts in a reflexion path made of dialogues and artistic experimentation. Three halts, specifically three restrictions: moments of retreat before form and discourse. Within each moment, each work, a suspension of the uninterrupted advancement of the signification or representation processes. An essential calling to cease what makes the intimacy of each relation. From the drawn line to the solid installation, it is about the opening of a dimension from which comes the essence of the name. The Name. May be the most unique name: the name of Allah. Isn't it in the question of the name that arises, the most intensely, the issue of the relation to the world, things and others, in sum the issue of our own existence? Can a name be represented? Is it an object? To what subject? Is it translatable? Can it be converted? What remains of the uniqueness of the name once it has been converted? Is the name part of what we call language? What becomes of the sacred name (Regardless of the notions of untouchable, complete, invaluable, in sum "unique") when transposed to another



*Dhikr,*  
99 prepared mechanical tally, 2015  
99 compteurs manuels préparés, 2015



propre ») quand on veut le transposer dans une autre langue ? Perd-il par là-même sa sacralité ? Devient-il par-là plus « commun » ?

Autant de questions qu'ouvrent les créations de Haythem Zakaria, non pour susciter une seule réponse (comme si c'était possible de leur répondre en une fois). Mais déjà, et par elles-mêmes, surgissant en tant que correspondance à l'appel du nom propre. Puisant dans la tradition mystique tout en la transformant de manière radicale, la démarche artistique de Haythem Zakaria reprend l'histoire des noms sacrés dans leur élément poétique. Chacune des œuvres reprend à sa manière cette histoire et la confronte à l'avenir de notre existence dans un monde de plus en plus réduit à la traductibilité générale par le biais d'un capitalisme qui nivelle tout.

Le triptyque #3 // Alif donne à voir des lignes verticales et des carrés noirs reliés par d'autres lignes qui bordent les angles. Ces lignes de rapport, donnant aussi par leur inclinaison « l'impression » d'une perspective, mettent le spectateur qui regarde dans une dimension spatiale épurée et minimale. Et comme la composition de lettres tracées fait la singularité de chaque nom propre, ici la composition des lignes fait appel à des formes géométriques « presque pures » : des carrés noirs. Cependant, le fond ici n'est pas blanc, mais bien « lignes ». Tracés de limite extrême ou de seuil, par quoi se détermine le dehors et le dedans, le propre et l'impropre... Mais aussi, et surtout, par quoi est pos-

language? Does it lose its sacredness? Does it become more "common"?

Many questions raised by Haythem Zakaria's creations, with no intention to generate only one answer (As if it was possible to answer them all at once). But already, and within themselves, raising as a correspondence to the call of the unique name. Drawing on the mystic tradition while radically transforming it, Haythem Zakaria's artistic approach revisits the history of sacred names in their poetic element. Each work retakes in its own way this history and confronts it to the future of our very existence in a world more and more reduced to the general translatability through a levelling downwards capitalism.

Triptyc #3 // Alif reveals vertical lines and black squares connected to other lines lining the edges.

These connecting lines which give through their inclination "the impression" of a perspective, place the viewer in a refined and minimalistic spatial dimension. As the composition of traced lines gives its singularity to every unique name, here the composition recalls geometric forms "almost refined": black squares. However, the background here is not white but "lines". Traced lines of extreme limit or cutoff, what defines the in and the out, the unique and the common... But also and more importantly, what makes the passage possible, therefore, the translation. The line to which the square is "related" is, here, the same limit to which is related every unique name, especially the very example of unique name: the name of Allah.



*Dhikr,*

99 prepared mechanical tally, 2015  
99 compteurs manuels préparés, 2015



sible le passage, donc la traduction. La ligne à quoi le carré se « rapporte » est ici la même limite à quoi se rapporte tout nom propre, et surtout l'exemple même du nom propre : le nom de Dieu. La limite d'une langue et son seuil de passage à une autre. La limite du langage même, comme appel de l'autre.

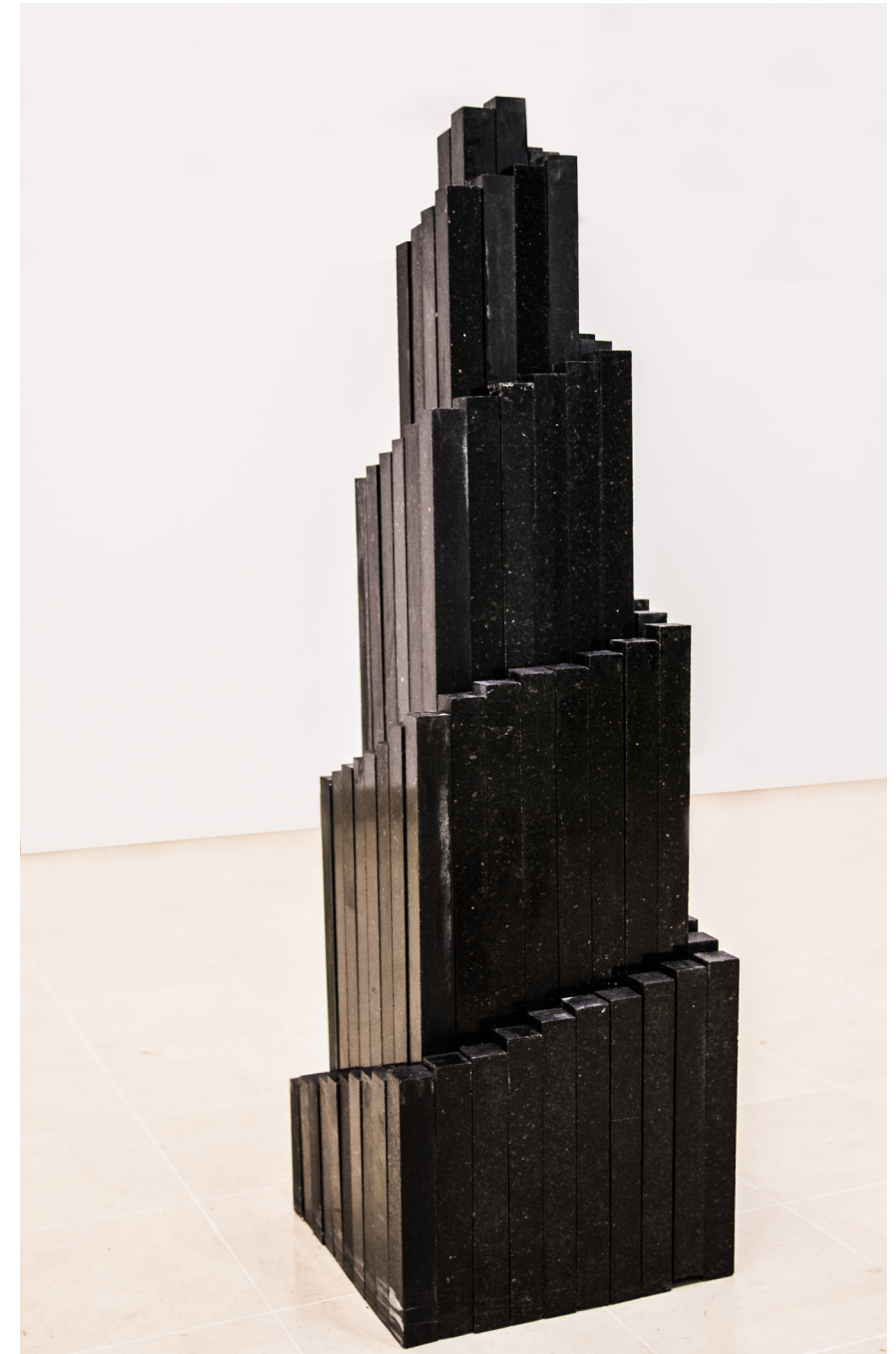
Dans l'installation Dhikr, c'est une autre limite qui vient nous faire rencontre : celle de la valeur. De la valeur d'un nom. De la valeur du nom. Se situant entre, d'une part, toute une tradition ésotérique qui cherche des valeurs numériques dans les noms de Dieu. Dans une recherche d'une traductibilité absolue et totale du divin. Et d'autre part, une structure de valorisation capitaliste généralisée. Qui cherche aussi un horizon de circularité absolue des valeurs. Dhikr nous met face à des compteurs manuels mécaniques contenant chacun une valeur numérique correspondant à un nom de Dieu. On se rapporte aux noms de Dieu à travers le nombre : 99 compteurs correspondant aux 99 noms excellents ou beaux. Puis les valeurs de chaque nom affichées sur chaque compteur.

Le nombre ici devient l'élément dans lequel l'appel retentit. Incantation, remémoration, imploration, le Dhikr répète, jusqu'à l'abstraction extrême, l'appel nominatif de l'altérité. Et nous montre une alliance secrète entre le mystique et le capitalistique. Ou plutôt un certain fondement mystique du capitalisme qu'il faut prendre en considération dans chaque analyse

The limit of a language and its threshold to another. The very limit of the language as a call to the other. In the installation Dhikr, we are confronted to another limit: that of the value. The value of a name. The value of the name. Set between, on the one hand, an esoteric tradition which looks for numeric values within the names of Allah, in a search for a total and absolute translatability of the divine and, on the other hand, a generalized capitalistic valuing structure which is also looking for a horizon of absolute circularity of the value. Dhikr presents us with manual mechanical tally each one containing a numeric value corresponding to a name of Allah. The names of Allah are referred to through the number: 99 tallies corresponding to 99 excellent or beautiful names then the values of each name displayed on each tally.

The number becomes here the element from which the call rings out. Incantation, remembrance, imploration; Dhikr repeats, to the extreme abstraction, the naming of alterity and reveals a secret alliance between the mystic and the capitalistic or rather a kind of mystic foundation of capitalism to be taken into consideration in every critical analysis or interpretation of our world history.

The installation Sans Nom can be considered as the matrix to the two previous works. Some sort of columns made of granite rising from the ground and with different heights which correspond to the 99 divine names. The name here takes shape. It materializes from terrestrial elements.



*Sans Nom*, 99 granite blocks, 2015  
*Sans Nom*, sculpture composée de 99 blocs de granite, 2015



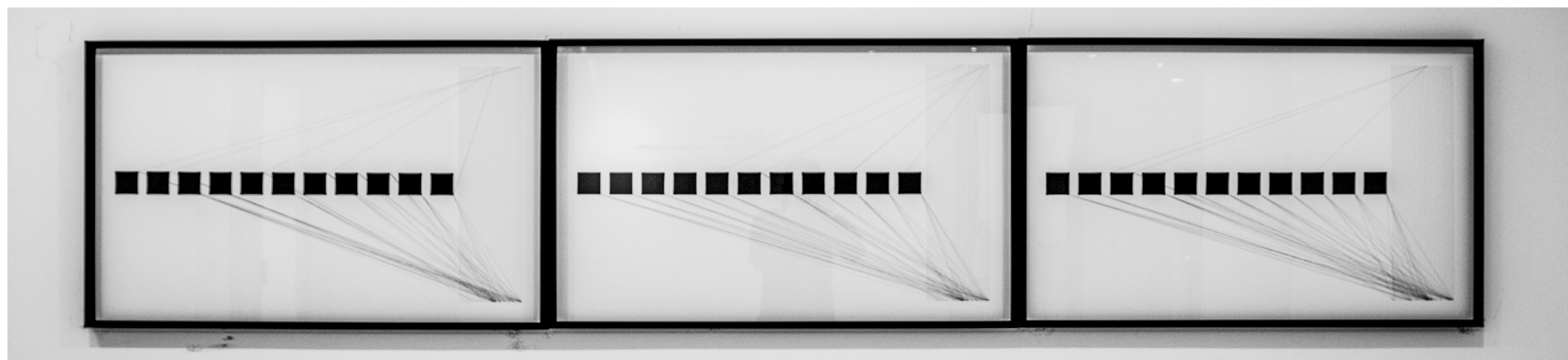
critique ou interprétation de notre histoire mondiale. L'installation Sans nom, quant à elle, peut être considérée comme la matrice des deux autres œuvres. Une sorte de champ différentiel de colonnes de granite émergeant de la terre à diverses hauteurs correspondant aux 99 noms divins. Le nom ici prend corps. Se matérialise à partir de la matière terrestre. Le tout disposé comme une chair primordiale d'où surgit tout appel. L'œuvre sans nom, privée de nom, mais qu'on peut entendre aussi comme « cent noms », met en œuvre la vérité du nom. Son essence surgissant de la terre et s'élevant vers le ciel. Comme le surgissement d'une prière non encore déterminée vers un innommable par excès de noms propres. L'installation Sans nom configure un monde d'où surgiraient les noms sacrés qu'on attend toujours. De la terre vers le ciel, dirigeant le mortel vers le divin, le nom est d'abord une œuvre d'art que l'artiste écoute et accueille pour nous

The structure is disposed in the way of a primordial body from which comes out every call. The work: Sans nom (Nameless), which can also be heard as “Cent noms” (A hundred names), represents the truth about the name. Its essence erupts from the earth and rises to the firmament. Like the eruption of an undetermined prayer addressed to an unspeakable by excess unique names. The “Sans nom” installation represents a world from which come the forever awaited sacred names. From earth to heaven, guiding the mortal towards the divine, the name is firstly a work of art to which the artist listens to and receives in order to convey it to us who are part of this world.



*Tryptic#3*, technical pen, 65 x 300 cm, 2015

*Tryptique#3*, pointe tubulaire sur papier, 65 x 300 cm, 2015



*Tryptic#3*, technical pen, 65 x 300 cm, 2015

*Tryptique#3*, pointe tubulaire sur papier, 65 x 300 cm, 2015



la transmettre à nous qui sommes dans  
le monde.

Nommerai-je le Haut ? Un Dieu  
n'aime pas l'inconvenant.  
Pour le saisir notre joie presque est  
trop petite.  
Souvent il faut nous taire. Ils  
manquent, les noms sacrés.  
Les cœurs battent et le discours ferait  
défaut !  
Mais une lyre accorde à chaque heure  
le ton.  
Et peut-être réjouit les célestes, qui  
s'approchent.





**ALIF**

—

## **LE LIEU DU NOM PROPRE THE PLACE OF THE PROPER NAME**

by Arafat Sadallah

Comment parler d'une œuvre qui tente le silence ? Une œuvre dont il s'y agit d'appeler ou d'accueillir le secret suprême. Le mystère des mystères : Dieu. Autrui inaccessible car absolument autre. Comment nommer l'innommable ? Une œuvre qui tenterait cela devrait se situer sur la bordure du langage, dans cette limite du sens qui serait l'archi-trace de toute possibilité de signification. Elle serait une écriture première, secrète absolument, et pourtant traduisible dans toutes les langues car absolument universelle. Forcément parler d'une œuvre pareille (ou projet d'œuvre, car justement une tentative pareille ne peut achever d'œuvrer) est impossible si parler veut dire seulement communiquer un sens déterminé. Ou si parler veut rendre présent un sens présentable. Impossible car insensé en soi. Cependant nous pouvons devant cette œuvre accueillir et méditer ce qu'elle nous donne à penser. Car bien qu'elle soit muette, qu'elle tente le secret, qu'elle ouvre à l'innommable, elle nous appelle à penser. Penser l'autre et

How to speak about a work that attempts the silence? A work that summons and embraces the ultimate secret. The mystery of all mysteries: God. Inaccessible other because absolutely otherworldly. How to speak about the unspeakable? A work that would undertake such an enterprise would lie on the edge of language, at this very limit of the sense which would constitute the archi-trace of all possibility of signification. It would be a first writing, absolutely secret and yet, translatable to all languages because absolutely universal. Inevitably, to talk about such a work (or a project of work, since such an endeavour is a constant work in progress) is impossible when to talk means to communicate a definite sense. Or if to talk brings in a suitable sense. Impossible because senseless in itself. Nevertheless, we can, in front of this work, receive and meditate on what it gives us to think about. Because even though it is silent, even though it attempts the secret, opens on the unspeakable, it pushes us to reflect. To reflect on the

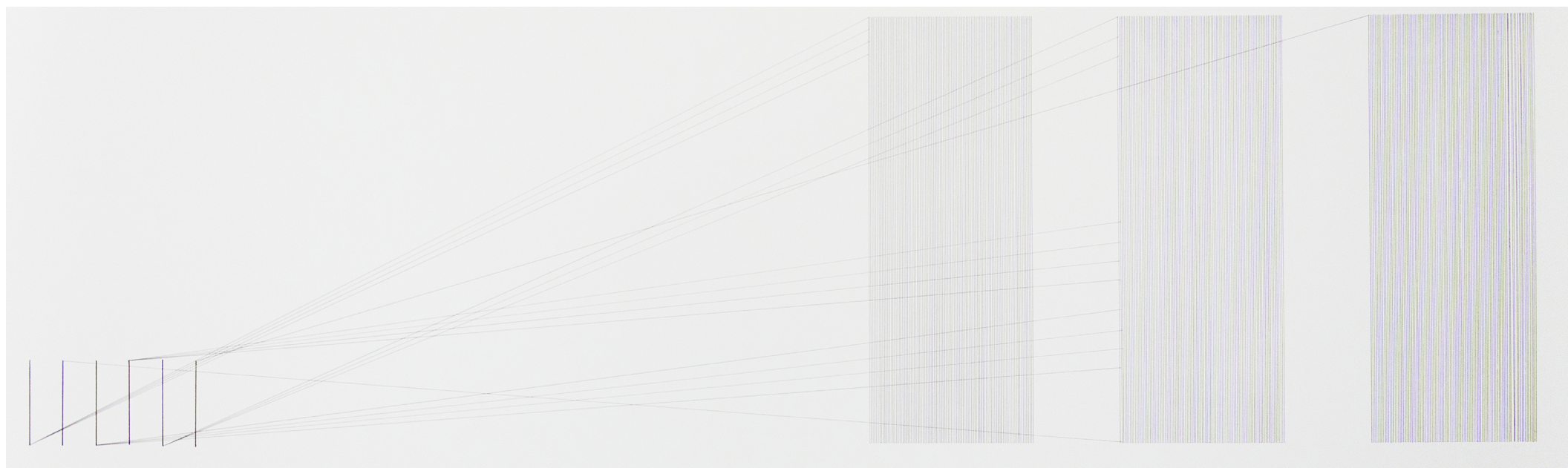
le rapport à l'autre et à l'altérité, dans toutes les dimensions de ce rapport (métaphysiques, éthiques, politiques).

Le projet artistique de Haythem Zakaria peut être considéré comme une tentative dans ce sens. Si nous nous tenons face à ses dessins nous voyons des traits. Lignes droites verticales groupées par tailles ou par distances qui les séparent, ordonnées avec précision extrême, disposées en faisceaux ou en forme qui rappelle le code barre d'un bien inconnu. Se renvoyant les unes aux autres par d'autres lignes qui les recoupent. Voilà la description à la limite de ces dessins. A la limite de l'ekphrasis classique et la description qui « met en valeur » une œuvre d'art. Mais c'est comme si les dessins eux-mêmes nous appellent à cette économie de la description, afin peut-être de nous pousser à réfléchir à notre vision d'une œuvre, à notre regard qui « valorise » les choses qui se tiennent devant lui. En effet, les lignes qui se veulent des valeurs numériques (groupées par unité) limitent la valeur alphanumérique de certains noms d'Allah. Toute une tradition mystique islamique chiffre ou codifie les noms de Dieu. Elle les traduit en quelque sorte en valeur numérique. Comme si elle cherchait par là à appeler l'absolu qui se tient derrière ces noms : l'Innommable, Dieu en soi. Désigner ou montrer l'Autre au-delà des langues, au-delà de leurs différences et déterminations historiques ou factuelles. Et cela implique la recherche d'une langue absolue et universelle, peut-

other and the relationship to the other and to otherness, in all the aspects of this relationship (Metaphysical, Ethical, political).

Haythem Zakaria's artistic project can be perceived as an attempt in this direction. If we stand before his drawings, we see lines. Straight vertical lines grouped according to their size or the distance separating them, arranged with extreme precision, disposed in beams or in shapes that reminds of an unknown product's barcode. Linked to each other with new lines crossing them. This is the description at the limit of these drawings. At the limit of the classical ekphrasis and the description that "enhance" a work of art. However, it is as though the drawings themselves bring us back to the economy of description, in order, maybe, to push us to reflect on our vision of a work, on our regard which "enhances" things standing before him. As a matter of fact, the lines which are digital values (grouped in unit) limit the alphanumeric values of some names of Allah. A whole Islamic mystic tradition quantifies or codifies the names of God. It turns them in some sort of digital values. As if it was aiming through such a process to bring in the absolute which lies behind these names: the unspeakable, God itself. To designate or to point at the other, beyond languages, beyond their differences and historical or factual determination. And this implies the search of an absolute and universal language, maybe the language of





*Al-Muhyi / Al-Mumit, المحيي / المميت*,  
diptych, technical pen, 2 x 30 x 100 cm, 2014  
*Al-Muhyit / Al-Mumi, المحيي / المميت*,  
diptyque, pointe tubulaire sur papier, 2 x 30 x 100 cm, 2014



être la langue de Dieu lui-même, à laquelle et dans laquelle il répond et nous vient.

« C'est à Dieu qu'appartiennent les noms les plus beaux. Invoquez-Le par ces noms et laissez ceux qui profanent Ses noms : ils seront rétribués pour ce qu'ils ont fait. »

Les noms les plus beaux, là où le beau se manifeste de manière emphatique. Beauté qui est la brillance de la vérité elle-même. Ce sont les noms de Dieu. La recherche d'une valeur numérique à ces noms serait donc une surenchère emphatique (n'est-ce pas là l'enthousiasme du sentiment religieux) qui essaye d'approcher au plus près cet innommable au-delà de ses noms. Mais que veut dire valoriser ici ? Que fait-on lorsqu'on donne une valeur numérique à un nom ? Et surtout lorsque ce nom est un nom propre, et propre à Dieu ; le nom le plus propre ? Ces questions sont d'une importance extrême, et nous poussent instamment à penser tout rapport à l'autre à partir de la question de la valeur. Qu'advient-il à nous lorsque notre rapport à l'autre, à son nom propre, par lequel il répond et est tenu de répondre, lorsque ce rapport se conçoit à partir de la valeur ? Qu'est-ce que la valeur ? Bien sûr les définitions économiques classiques (valeur d'usage ou valeur d'échange) sont insuffisantes, car elles s'inscrivent elles-mêmes dans des présuppositions quant à la valeur qui les dépassent et les déterminent de fond en comble. Les définitions éthiques (le Bien) sont plus globales mais restent aussi insuf-

God itself, to which and in which he responds and comes to us.

*“And to Allah belong the best names, so invoke Him by them. And leave [the company of] those who practice deviation concerning His names. They will be recompensed for what they have been doing.”* <sup>[1]</sup>

The best names, where the best manifests itself emphatically. Beauty which is the bright truth itself. These are the names of God. The search for digital values to these names would be an emphatic overbid (is this not the enthusiasm of a religious feeling) which tries to reach the closest possible, beyond its names, the unspeakable. But, what does to enhance means here? What do we do when we assign a digital value to a name? Especially when this name is a unique name, God's name; the most unique name. These questions are extremely important and urges us to reflect about every relationship to the other from the perspective of the value. What happens to us when our relationship to the other, to his unique name, the one to which he responds and has to respond, when this relationship is built on the value? What does the value mean? Of course, classic economical definitions (value in use or exchange values) are insufficient because they are determined according to presuppositions related to values that surpasses and fully determines them. Ethnic definitions (The Good) are more global but are also insufficient because determined, in their turn, by metaphysical definitions.

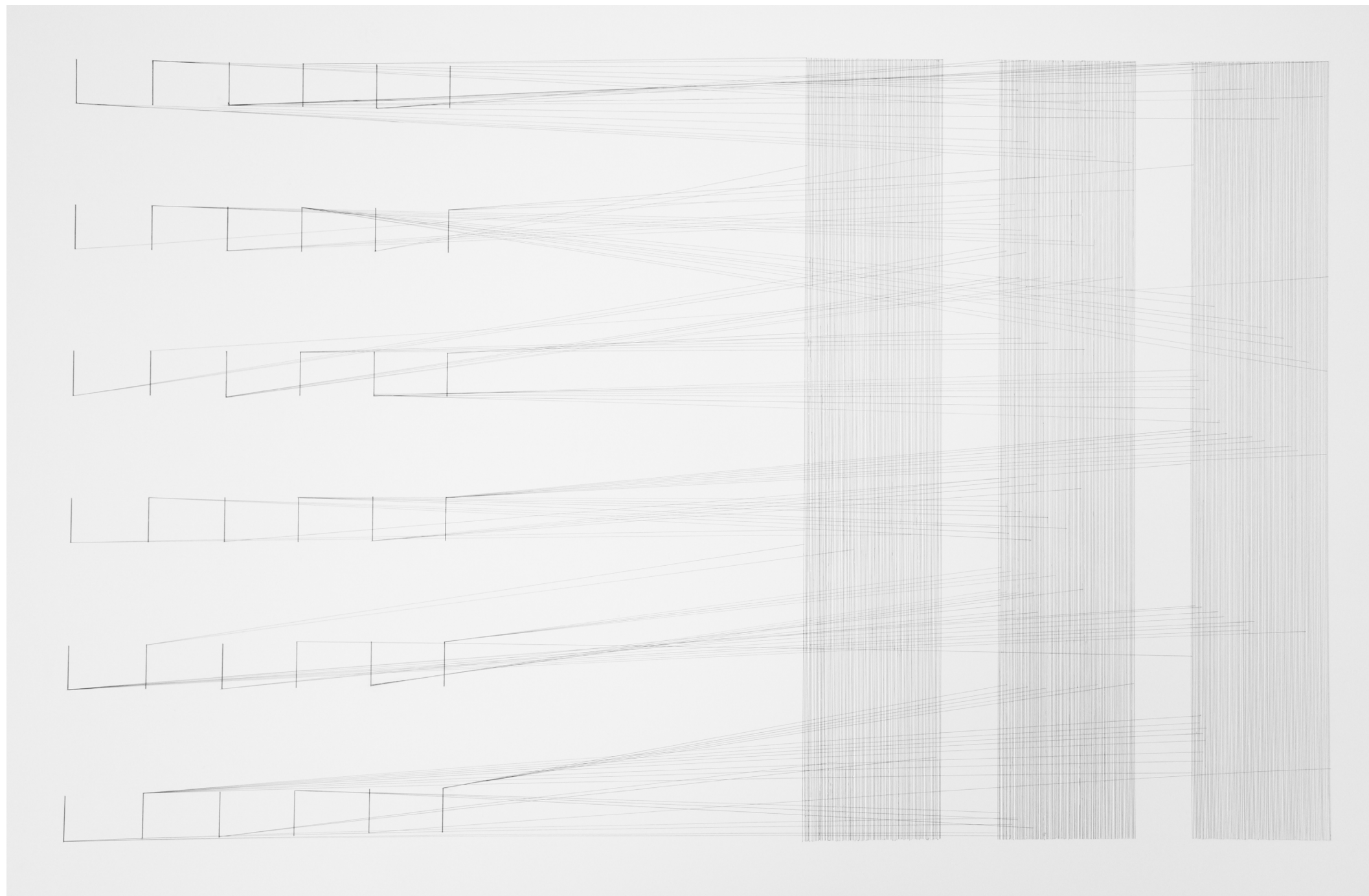
fisantes car déterminées elles aussi par des définitions métaphysiques qui les fondent. Nietzsche voyait en la valeur une perspective, le point de vue de la volonté de puissance qui cherche toujours plus de puissance en déterminant son horizon d'accroissement. Cela nous donne déjà un indice quant à la jointure de tous les domaines de l'existence (économique, éthique, politique, scientifique, artistique) par une détermination de la valeur comme perspective.

Retournant un peu aux dessins de Haythem Zakaria. Les noms de Dieu ne sont pas représentés. Même pas écrits. Mais tracés selon un ordre déterminé. Une échelle de mesure extrême (car numérique) qui est la limite de toute représentation. Une ligne : élément constitutif de toute forme, et premier élément de la détermination. L'écho de l'enthousiasme mystique dessiné par l'artiste nous donne à penser ce qui constitue peut-être tout mysticisme. Ce désir d'accéder à l'autre de manière radicale jusqu'à l'extrémité de la langue, à son tracé et sa valeur numérique nous donne à penser le risque que tout désir de l'autre, de l'appeler et le voir, le concevoir se retourne en volonté calculante et perspectiviste. La furie capitaliste n'est peut-être que cela ! Tout mettre en perspective, et réduire l'autre par la force de la mesure valorisante. L'Autre (ou Dieu) est inscrit désormais dans l'unité de mesure (n'est-ce pas la définition même d'une certaine interprétation du mono-

Nietzsche has seen perspective in the value, the point of view of the desire for power which is always eager for more power in determining its scale of expansion. This gives us already a clue on the juncture between all fields of existence (economic, ethic, political, scientific, artistic) through the determination of the value as perspective.

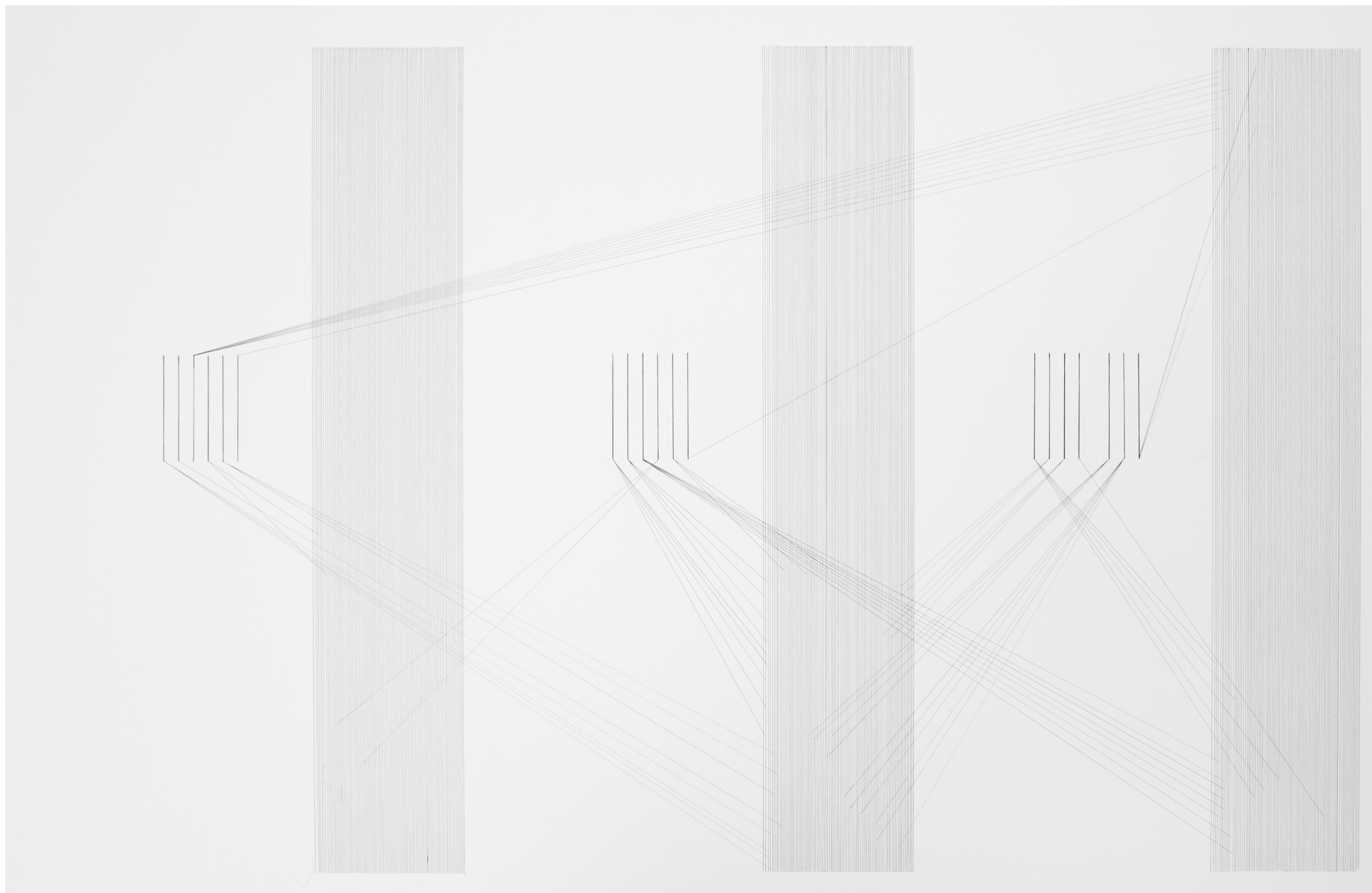
Let's get back to Haythem Zakaria's Drawings. The names of God are not represented. Even in writings but delineated according to a determined order. An extreme scale of measure (because digital) which is the limit of every representation. A line: constituent element of every form and first element of the determination. The echo of mystic enthusiasm which is drawn by the artist makes us think about what constitutes all forms of mysticism. This desire of reaching the other in a radical way till the extremity of language, to access its delineation and digital value makes us think about the risk that every desire for the other, to name it and to see it, to conceive it would turn into a calculating will and perspective. Capitalist fury may just be this! Putting everything in perspective and to reduce the other through the power of valuing measure. The other (God) is now part of a measuring unit ( Isn't it the proper definition of some interpretation of monotheism!) and placed in the horizon of the will that uses it and exchange it: that masters it. In the search of accessing the other, the risk to abolish the difference (thus, the notion of otherness in the other)





*Al-Rahman*, technical pen, 65 x 100 cm, 2014  
*Al-Rahman*, pointe tubulaire sur papier, 65 x 100 cm, 2014





*Bismillah Al-Rahman Al-Rahim*, technical pen, 65 x 100 cm, 2014  
*Bismillah Al-Rahman Al-Rahim*, pointe tubulaire sur papier, 65 x 100 cm, 2014





*Al-Rahim, technical pen , 65 x 100 cm, 2014*  
*Al-Rahim, pointe tubulaire sur papier, 65 x 100 cm, 2014*



théisme !) et placé dans l'horizon de la volonté qui l'use et l'échange : qui le maîtrise. Dans la recherche d'accès à l'autre, le risque d'abolir la différence (donc ce qui constitue l'altérité de l'autre) est toujours menaçant. Ce risque est même coexistant à tout rapport. Et c'est peut-être pour cela qu'il est si difficile de faire une critique radicale du capitalisme, et encore plus de s'en débarrasser. Nous pouvons voir dans les lignes un code barre universel. Une matrice d'information échangeable à quoi rien ne résiste et rien n'échappe. Et telles le code barre qui est lu par une machine, les valeurs qui appellent l'autre sont lisibles seulement à un programme en chacun de nous. Nous devenons un programme de lecture dans un système de valeurs généralisé.

Mais ne nous hâtons pas et restons encore devant ces dessins. Tenons bon devant leur sobriété (très élégante et raffinée) et essayons d'aller plus loin. La simplicité de leur disposition nous oblige à dépasser notre premier regard. En effet les lignes font apparaître tout à coup l'espace qui les accueille, non pas seulement le plan de travail mais ce vide où elles se tiennent. Un espace non formé et non formalisable sans lequel ces lignes n'apparaîtraient pas. Le lieu qui donne lieu au trait, le lieu où se dessine la limite extrême. Le lieu où se trace le nom, où est possible l'appel de l'autre. Ce lieu là qui ne peut être mesuré mais qui est la condition de possibilité de toute mesure et de tout calcul. Ce lieu qu'on

remains present. This risk is even present in every relationship. May be this why it is difficult to make a radical critic of capitalism and even harder to get rid of it. We can see in the lines a universal bar code. An exchangeable matrix of information to which nothing can resist or escape from. And as well as a bar code is read by a machine, the values calling for the other are only readable by a program within each of us. We become a reading program in a generalized values' system.

However, let's not hasten and let's dwell for a moment on these drawings. Let's stand in front of their sobriety (Elegant and refined) and try to go further. The simplicity of their arrangement forces us to go beyond our first look. As a matter of fact, the lines suddenly reveal the space holding them, not only the working plan but also the empty space where they stand. An unshaped space and not able to be shaped and without which those lines wouldn't appear. The space that gives birth to the line. The space where is drawn the extreme limit. The space where is drawn the name, where calling the other is possible. This space that could not be measured but which constitutes the condition to the possibility of every measurement and calculation. This space that can be referred to as *Khòra*<sup>[2]</sup> or another proper name. This space will always elude the name because it holds it and is not determined by it. This space hosts without invoking and without calling, absolutely hospitable. It can

l'appelle Khòra par exemple ou par un autre nom propre. Ce lieu échappera toujours au nom car il porte ce dernier mais ne se détermine pas par lui. Ce lieu accueille sans invocation et sans appel, hospitalier absolument, il peut être le seul endroit où nous pouvons rencontrer l'autre dans sa différence. Ce lieu là, les dessins de Haythem Zakaria nous le montrent sans le définir, sans le déterminer. Et à la manière d'une théologie négative, ils nous orientent vers ce lieu en appauvrissant notre regard, en le dénudant.

be the only place where we can meet the other in every aspects of his difference. This very space, Haythem Zakaria's drawings reveals it to us without defining it, without determining it. In the way of negative theology, they orient us towards this space depleting our look by denuding it.

[1] Coran, 7, 180 Trad. The Quran Arabic corpus.

[2] See Platon, *Timée* et Jacques Derrida, *Khòra*

[3] Negative theology or Apophatic theology, is a theological approach that describes God by negation, speaking of God only in terms of what He is not (apophasis) rather than presuming to describe what God is.



# RAQ[S]

—

Raq[s] est le prélude d'un mariage improbable des textes mystiques de Djâlal al-dîn Rûmî et de l'art génératif sous forme d'installations numériques immersives. Le tout est un mouvement transcendant régi par un dialogue abstrait et une attraction intime entre ses composantes : les particules. Ces particules libres voyagent, coulent, s'enchevêtrent, menant une danse enivrante, mystique, qui dénature une vision unidimensionnelle dans un espace temps infini de contemplation. Aux plus suspicieux, à ceux qui s'interrogent sur leurs intentions, l'invitation est ouverte à danser leur danse.

Raq [s] is the prelude to an unlikely marriage of mystical texts of Jalal al-Din Rumi and generative art form of immersive digital facilities.

The whole movement is governed by a transcendent abstract dialogue and intimate attraction between its components: the particles. These particles travel free, flow, entangle, leading an intoxicating dance, mystical, which distorts vision in one-dimensional space-time infinite contemplation. For the suspicious minds and to those who wonder about their intentions, the invitation is open to dance their dance.

Sound Design  
by Skander Besbes

Watch **Raq[s] II**  
Visualiser **Raq[s] II**



*Raq[s] II*,  
installation, Real Time, single screen, stereo  
installation audio-vidéo, mono écran, stéréo



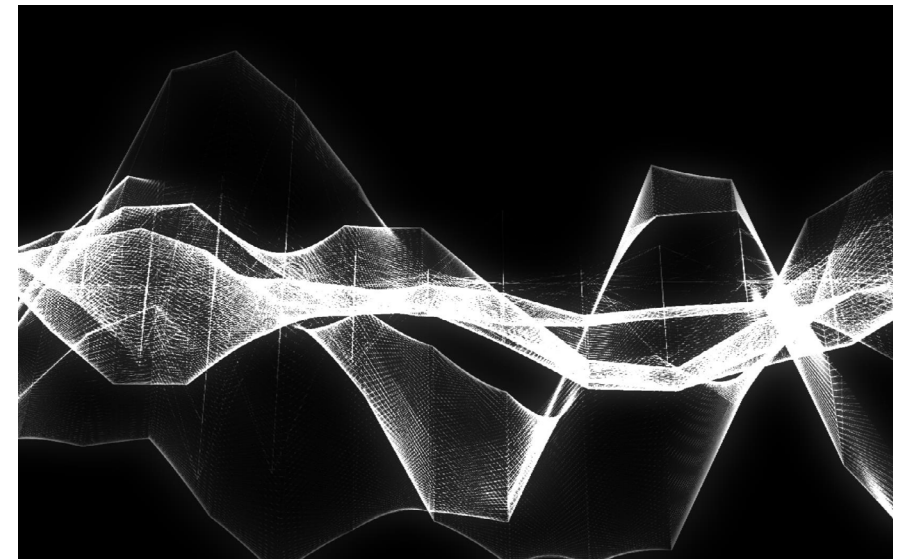
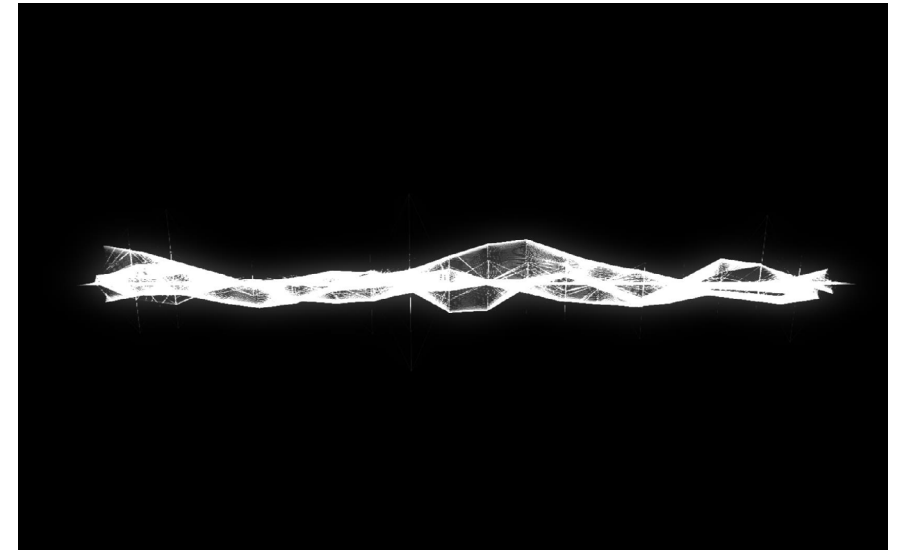
## AUTOPORTRAIT #1

—

## SELF-PORTRAIT #1

L'idée de ce travail consiste à concevoir une forme d'autoportrait intérieur. Il n'est pas question de rendre compte d'états d'âmes, il s'agit plutôt de capter des flux, de donner à voir les mouvements organiques internes : inspiration, expiration, rythme organique, flux sanguins. L'autoportrait me vectorise, crée le diagramme fluctuant des forces qui me traversent. Aussi, dans cet autoportrait, il n'y a ni contours, ni peau, ni formes reconnaissables. Rien ici ne délimite l'intérieur de l'extérieur, rien ne sépare le corps de son environnement. Impossible de séparer les flux qui me constituent de ceux qui m'entourent. Travailler à cet autoportrait est une manière de penser l'effacement de soi. Cet autoportrait est aussi le contre-point numérique du corps ainsi parcouru. Flux numériques et organiques se confondent pour créer une forme d'identité hybride.

The idea of this portrait is to reflect my inner self and to create an inner self-portrait. Nevertheless, the point is not to expose my melancholy or my mood changes. No, the idea is to capture flows exchanges and to make inner organic movements visible: inward and outward breath movements, organic rhythm, blood flow... This self-portrait serves as an image vehicle: a vector. It creates a moving diagram reflecting the changing forces going through myself. Therefore, there are no lineouts, no skin or recognizable shape. There are no borders, no limits between what is inside and outside, nothing to segregate my body from its environment. It is not possible to separate flows that surround me from flows running through me. I consider this self-portrait work as a way to think about self-erasure. This work becomes in so doing the counter part of the digital image of my body. Digital and organic flows gather to create a new hybrid identity.



*Self Portrait #1, generative video, 29 min*

*Autoportrait #1, Vidéo, 29 min*

Watch **Self-Portrait #1**  
Visualiser **Autoportrait #1**



///..///..///

—

Cette installation composée de trois cubes en verre, espacés de dix centimètres chacun, donne à voir, à l'intérieur de chaque volume, une nuée d'ondes gravée au laser. Ces ondes sont la transposition visuelle d'un bruit blanc, d'un bruit aléatoire dont la puissance des fréquences est constante.

Les fréquences ici capturées donnent forme à un paysage sonore figé dans le verre. Le son, ainsi disséqué et fossilisé, est articulé de façon à constituer une rythmique visuelle où se succèdent vide et variation continue. Le dispositif invite le spectateur à contempler au plus près les infimes et délicates variations de matière. Il fait appel à la pause et à l'observation. Un double jeu d'échelle s'opère où le moléculaire vient s'enchevêtrer au cosmique, où l'écume translucide se trouve hantée par la rumeur d'un lointain passé.

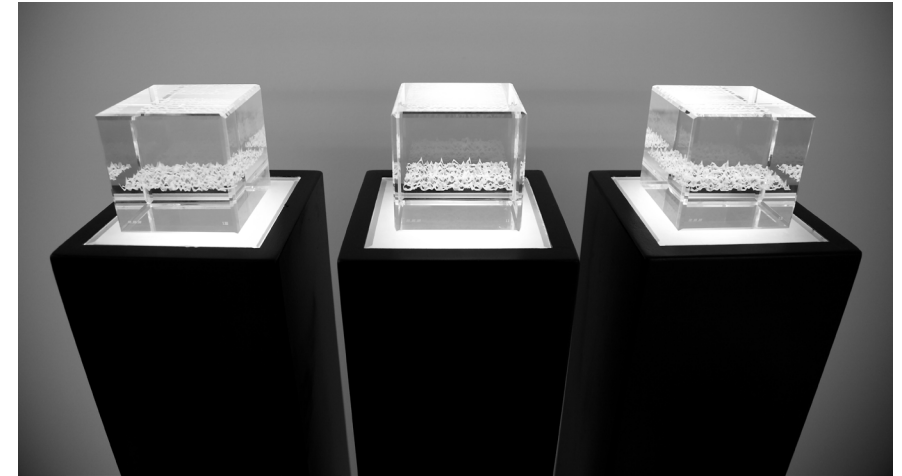
This installation is made out of three glass cubes separated from each other by a ten centimeter gap. Inside each solid a cloud of waves has been engraved using a laser. These waves are a visual representation of white noise. White noise is a random signal (or process) with a flat power spectral density.

Frequency captured here lead to the drawing of a sound landscape frozen in the glass.

This sound, anatomized and fossilized as such, is articulated in a way that produces visual rhythm based on continuous distribution and blank turns.

Guests are encouraged to observe more closely changes and variations. It is a double observation based on two different scales: molecular and cosmic. Where the two meet, spectators can then hear haunted echoes of troubled memories from a faraway past.

photos :  
Francis Hugh



///..///..///,

triptic, 3x10x10x10cm, 3D laser engraving on optical glass  
triptyque 3x10x10x10 cm, Gravure 3d sur verre optique au laser

Production : E-FEST

Conception 3D : Marwen El Bekri

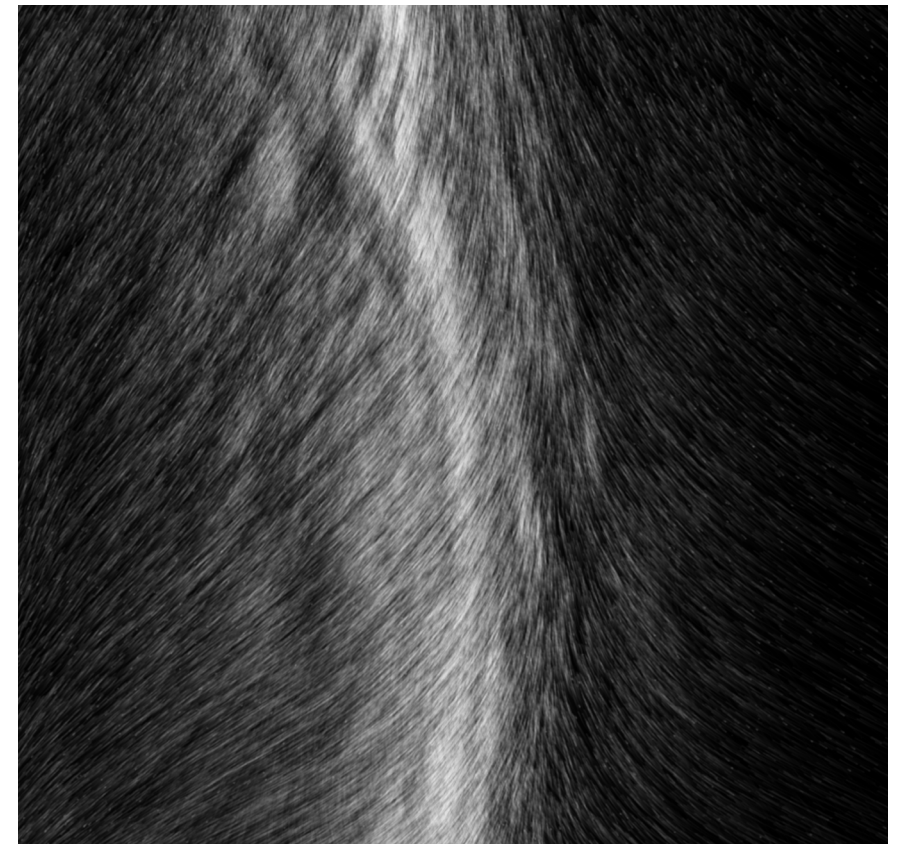


# MI'RÂJ

—

Mi'râj dans le glossaire soufi renvoi à l'idée d'ascension. L'installation est un pont reliant deux cultures : Une inspiration soufiste orientale matérialisée par une discipline à l'accent occidental. Les motifs génératifs projetés sur les participants, empreintes le rythme de la vague. Un mouvement de flux et de reflux, cadence la projection d'images qui creusent et sculptent des silhouettes. Elles seront sous formes de particules ondoyantes, telle une vision onirique résonnant sur un corps humain. Le corps pourra à sa guise participer à ce rythme, et le modifier à mesure de son interaction avec l'installation. Le participant devient noyau d'une œuvre vivante car par son corps et ses gestes il interagit de manière mimétique avec l'installation. Il crée et modifie son double digital. Un miroir lui permettra de voir ses interactions avec l'œuvre. La surface reste ainsi réfléchissante mais n'est plus séparatrice car c'est à travers le miroir que le participant étend son être, son monde. L'expérience se déroule dans le noir, le double du spectateur devient ainsi amplifié, car il est la seule source

Mi'râj in soufi refers to the idea of spiritual ascension. This installation is a bridge linking two cultures: an eastern soufi inspiration materialized by a western sense of discipline. The generative patterns cast on participants adopt the rhythm of a wave. A movement of flow and backflow give rhythm to the projection of images that are shaping and sculpting shadow figures. Those images take the form of changing particles in a dream like vision reverberating on a human body. This body will be able to be part of the rhythm formed and to change it as its interaction with the installation get deeper. The participant becomes the core of a living art piece as its body and its movements interact in symmetrical way with the installation. He creates and changes his digital alter ego. A mirror will enable him to watch his interaction with the art piece. The surface is still reflecting but do not segregated any longer. On the contrary, the participant extends himself and his world through the reflecting glass. This experience takes place in the darkness. In doing so, the digital alter



*Mi'râj,*

immersive installation, single screen, quadriphonic sound, 2012

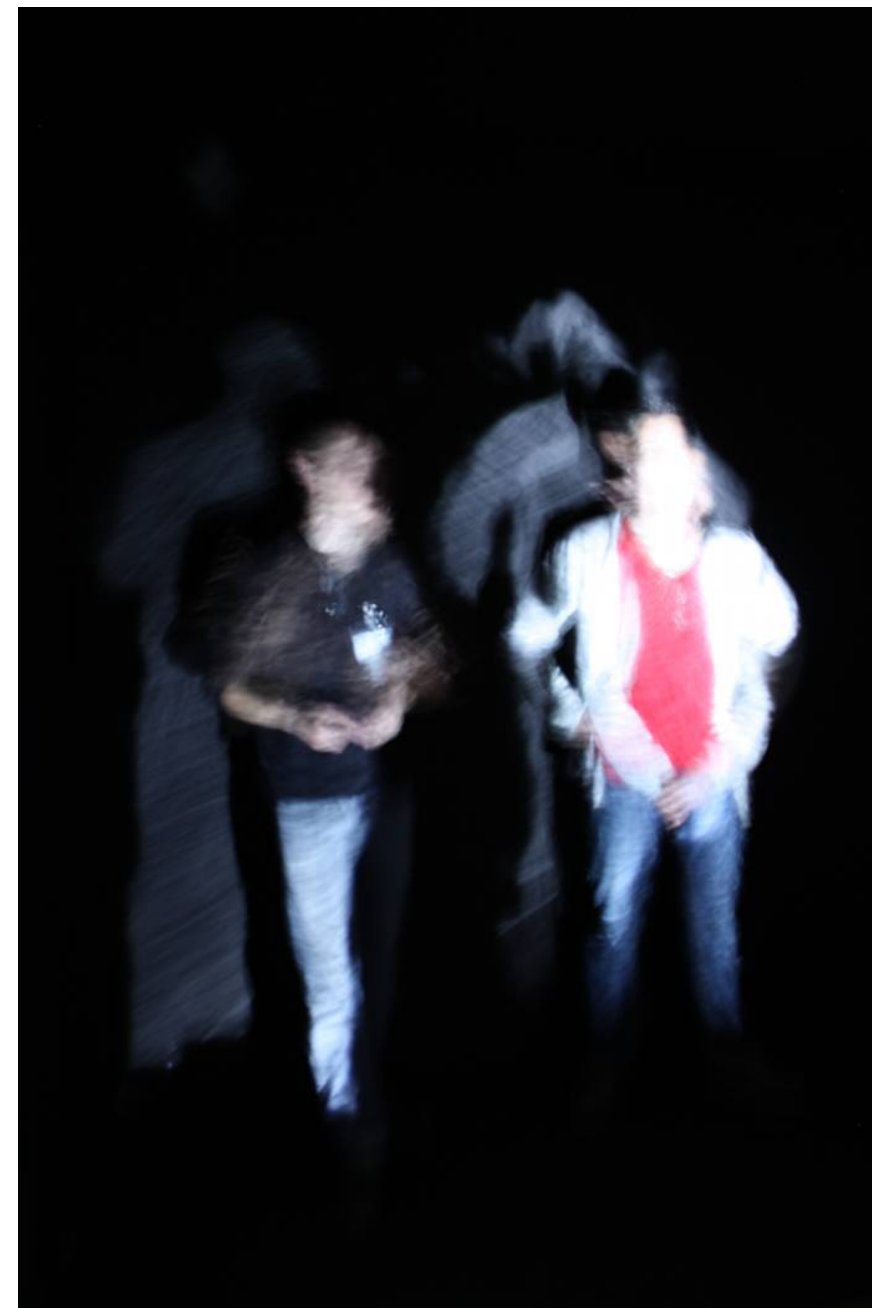
installation immersive, quadriphonie, 2012



lumineuse visible. Elle aiguise de ce fait la curiosité et encourage à l'interaction. Une partition sonore résonnante telle une présence, enveloppera le sujet-acteur tout au long de cette immersion. Le son inondera l'espace par le biais de nappes voluptueuses et mystiques.

ego of the participant is amplified, as he becomes the sole source of light. This unique point of light intensifies curiosity and encourages interaction. A sounding score resonating like an aura will envelop the acting-subject throughout the immersion. Sound will fill the space through voluptuous and mystic patchy fog.

Development :  
Julien Vulliet



*Mi'rāj*,  
immersive installation, single screen, quadriphonic sound, 2012  
installation immersive, quadriphonie, 2012



# NÛN

—

Toute création est une matérialisation du verbe, du mot qui permet d'aboutir à la saveur de cette création « le dhawq ». Partant de l'idée du décroissement entre les mots et l'imaginaire, Haythem Zakaria et Skander Besbes se sont intéressés à la manifestation du sens caché des mots et des lettres : « al dhaher wal baden » dans la pensée soufie et plus précisément la lettre Nûn. Cette lettre représente l'éternité cachée dans l'homme ou encore la manifestation du secret de l'éternité. Elle est la moitié de la Commande Divine de la Création. Sous forme de particules fluides et ondoyantes, la lettre, dans ses ondulations et sinuosités convie à un voyage des sens. L'installation immersive Nûn permet une alliance ésotérique-organique particulière : Elle vise à amplifier et partager les secrets de la lettre Nûn. Immersé dans le dispositif audio-visuel, le participant allongé, est plongé dans un océan sonore particulier où se jouera l'aparté du Nûn. La partition sonore est un ensemble de séquences auto-nomes qui progressent dans une répétition lancinante et désunie autour de la sonorité de la lettre « nûn ». Les

Any creation can be seen as the materialization of the Word, which makes it possible to taste the flavour of this creation: « el dhawq ». With a view to removing the barriers between words and the imagination, Haythem Zakaria and Skander Besbes have focused on the expression of the hidden significance of words and letters -« al dhaher wal baden » in Sufi philosophy - and more specifically on the letter Nun. This letter may represent Eternity concealed in Man, or it can be the expression of Eternity's secret. It is half the Divine Order of Creation. Taking the shape of fluid, undulating particles, the letter Nun invites us to a journey of the senses led by its winding waves. The Nun immersive installation consists of a specific alliance of an esoteric-organic type. It aims at magnifying and sharing the secrets of the letter Nun. The onlooker, who is invited to lie down to be absorbed in the audiovisual device, is immersed in a special sound ocean, while Nun plays its part in an aside.

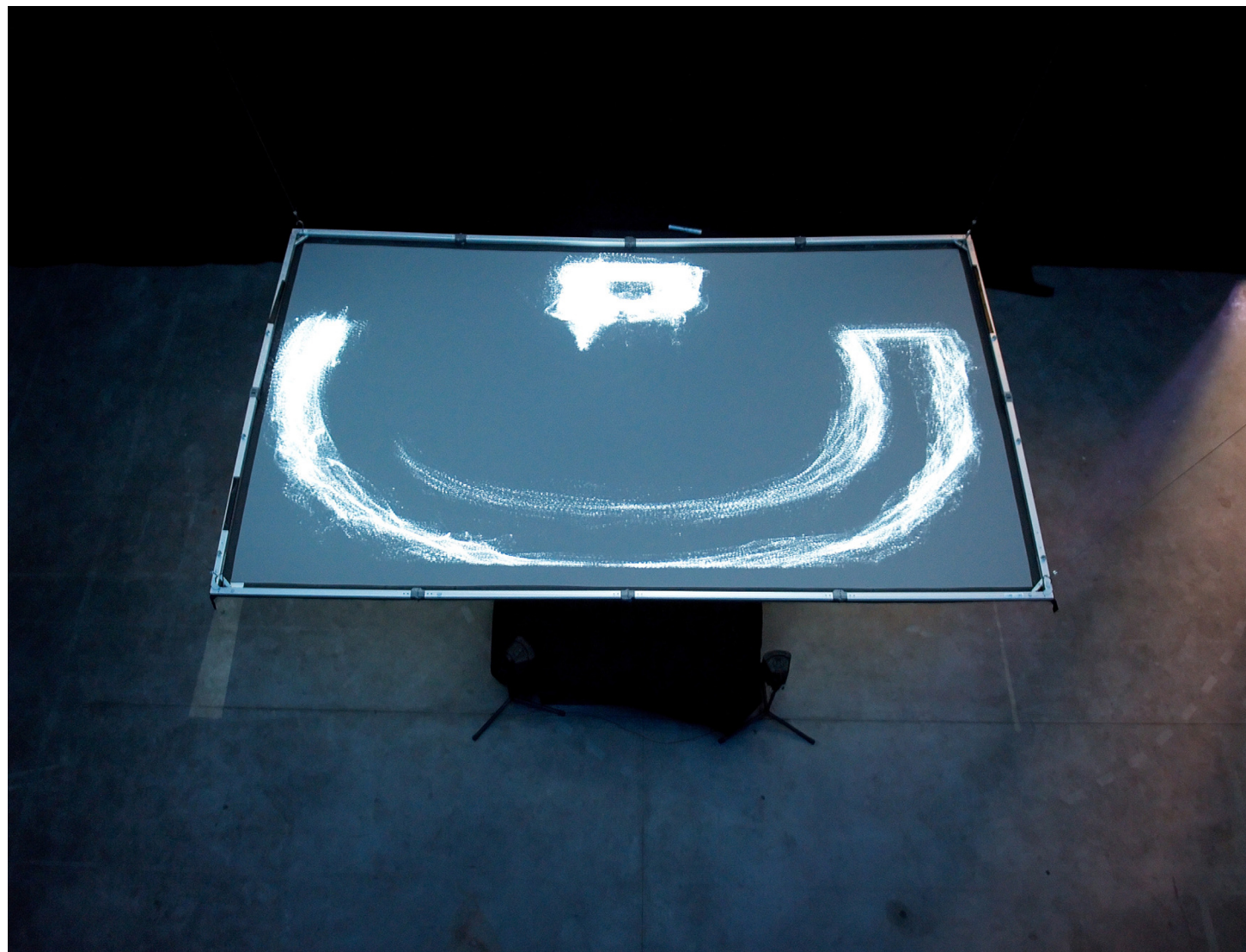
Sounds :  
Skander Besbes



NÛN,  
immersive installation, single screen, quadriphonic sound, 2011  
installation immersive, quadriphonie, 2011



accidents de synchronisation qui résultent de l'archi - tecture particulière du projet donnent naissance à un matériau sonore réellement évolutif dans le temps. L'ensemble intègre la notion de souffle/flux, et de respiration/reflux, ce qui octroie une texture organique envelop - pante. Le son est écouté et entendu par le corps, grâce à la spatialisation sonore. Il se voit dans la lettre. Dans cette expérience, l'Homme est sollicité dans son tout, son corps et son esprit n'étant plus spectateurs mais bien acteurs.



NÛN,  
immersive installation, single screen, quadriphonic sound, 2011  
installation immersive, quadriphonie, 2011



# #1

—

« #1 » est une rencontre entre Haythem Zakaria artiste digital et Nicolas Gimbert artiste plasticien sonore. Il s'agit d'une performance audio-vidéo générée par un procédé visuel live et alimentée en partie par une bande son.

L'image sera écrite en temps réel grâce à un traitement numérique. Le dispositif utilisera des schémas algorithmiques pour peindre des réalités virtuelles sans cesse confrontées au son. Ce dernier est le fruit de captation d'objets du quotidien traités en analogique et ensuite en digital.

« #1 » is a meeting between Haythem Zakaria digital artist and Nicolas Gimbert sound and visual artist.

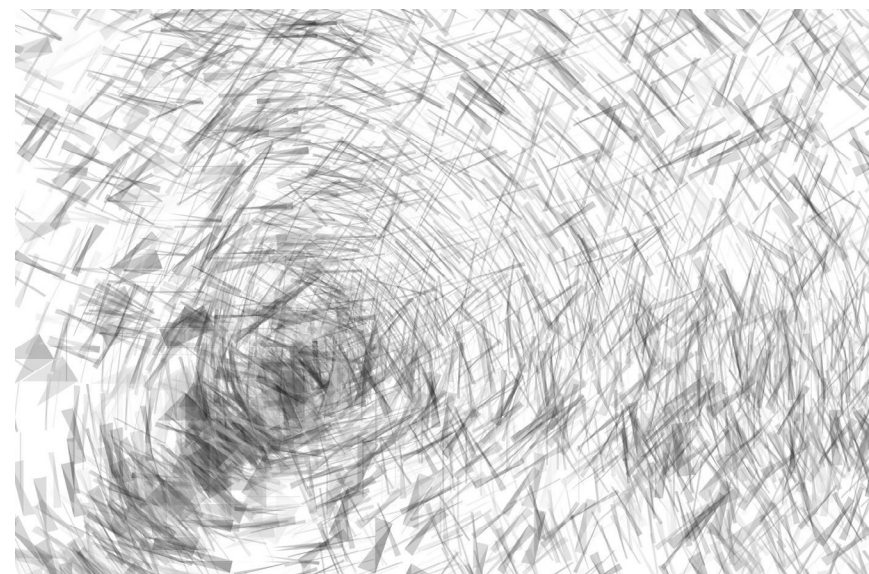
It is a sound-audio performance generated by a visual live process and partially nourished by a soundtrack. Images are designed in real time thanks to a digital process.

The process is using algorithmic diagram to paint virtual realities that are endlessly confronted to sound.

The sound itself is the fruit of daily life object's sounds captured, analogically treated and then digitalized.

Watch #1, video 1  
Visualiser #1, video 1

Watch #1, video 2  
Visualiser #1, video 2

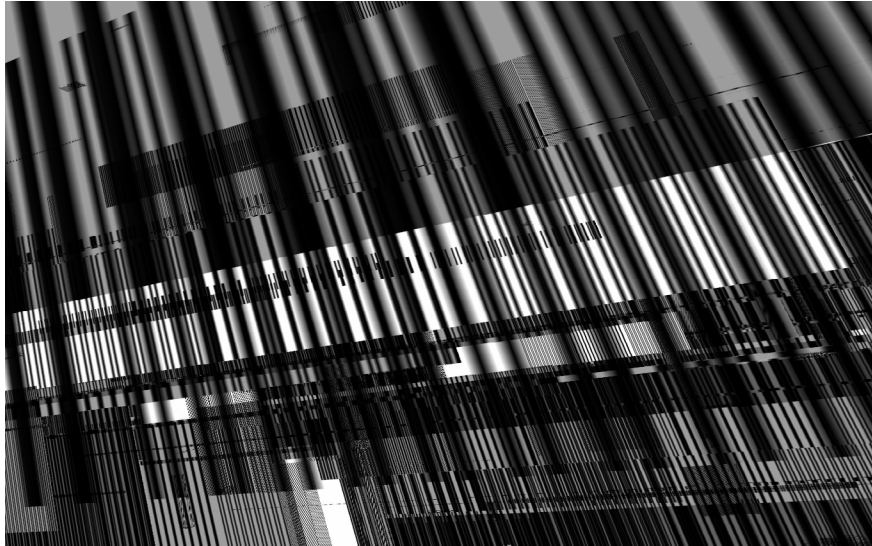


« #1 », live A/V, Mono-écran, stéréo, 2012  
« #1 », live A/V, mono-screen, stereo, 2012

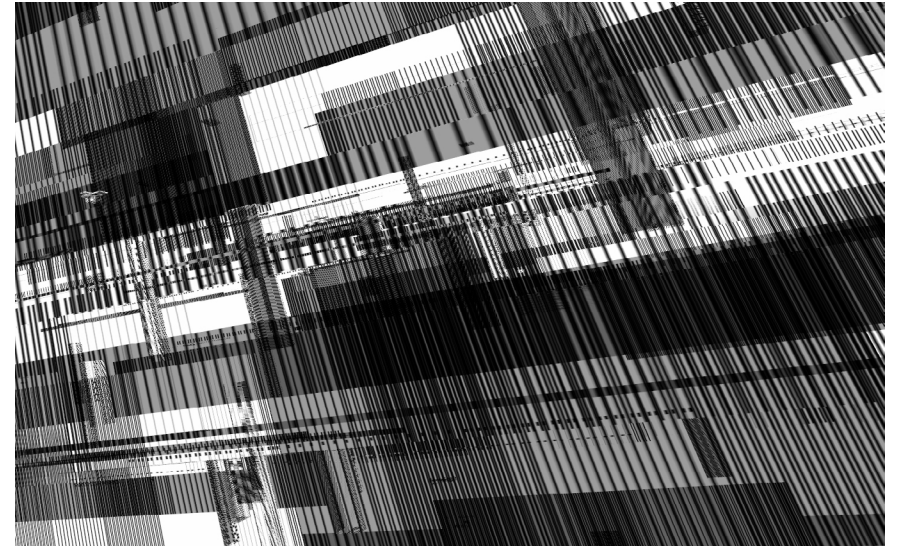


# UNTITLED

—



Untitled, live A/V , mono-screen, stereo; 2011





# EXHIBITIONS

---

## 2015

“Post African Futures”, The Goodman Gallery, Johannesburg, South Africa

“All the world is a mosque”, Fondation Kamel Lazaar, JAOU, Tunisia

“Remini scences”, Aïcha Gorgi Gallery, Talan, Tunisia

“Il manque les noms sacrés”, La Boîte, Tunis, Tunisia

“+216”, La Friche Belle de Mai, Marseille, France

## 2014

“Circumambulation”, Aïcha Gorgi Gallery, Talan, Tunisia

## 2013

“Little Big Crunch”, Plateforme Gallery, Paris, France

“Digitale Afrique”, MP13, mcd and Planète émergences, Marseille, France

“Images parallèles”, SIANA festival, Evry, France

“Fragile | HACH”, Hedi Turki Gallery, Tunisia

## 2012

“BYOB”, Platoon Kunsthalle, Berlin

“Objets son”, E–Fest festival, Abdellia palace, Tunisia

“Autoportrait”, B’Chira Art Center, Tunisia

## 2011

“Frontières”, Les Bouillants festival, Rennes, France

## 2010

“Festival CURRENTS”, Santa Fe, USA

“Festival RAFLOST”, Reykjavík, Island

“Festival City Sonics”, Mons, Belgium

“FEST”, Tunis, Tunisia

## 2009

“Festival [K]ravane”, Tunis, Tunisia

## 2007

“Dream City”, Contemporary Art Biennial

## PERFORMANCES

## 2013

“Nuit Blanche”, French institute of Oran, Algeria

“Soirée Dessinée#6”, Talmart Gallery, Paris, France

“Place au 14 janvier”, Talmart Gallery, Paris, France

## 2012

“Place au 14 janvier”, Talmart Gallery, Paris, France

## 2011

“Exposition inaugurale”, B’chira Art Center, Tunisia

“I–R–L Performances”, Mercoeur Art Center, Paris

## 2010

“OFF/SHORT”, Festival, Picardie, France

## 2009

“Bruits pour Gaza”, Concert, la Générale en Manufacture Art center, Saint Ouen, France

## TEACHING

## 2014-2015

Workshop coordinator, “La letter numérique”, Marseille, France

## 2013

Speaker “mcd – Digitale Afrique” Gaîté Lyrique, Paris, France

Workshop coordinator Siana Festival

## 2012

Sessional instructor, University of Rennes 2, France

## 2011

Guest lecturer Arts Remote Lectures johannesburg South Africa



# EXHIBITIONS

---

## 2010

Workshop coordinator, JamesonCine-Fest Hongrie

Workshop coordinator, Exit Festival, Créteil, France

## 2005

Workshop coordinator, International Festival du Film de l'Enfance et de la Jeunesse, Tunisia

## RESIDENCIES

## 2015

Svalholm - Danish Cultural Exchange & Performing Art, Denmark

## 2011-2012

Emile Zola, Junior High school, Choisy-le-Roi, France

## SET DESIGNER

## 2012

"CrossProduct" project, E-fest, Tunisia

"White Screen" project, E-fest, Tunisia

## 2011

"Honey Comb Factory", E-fest, Tunisia

## TRAINING

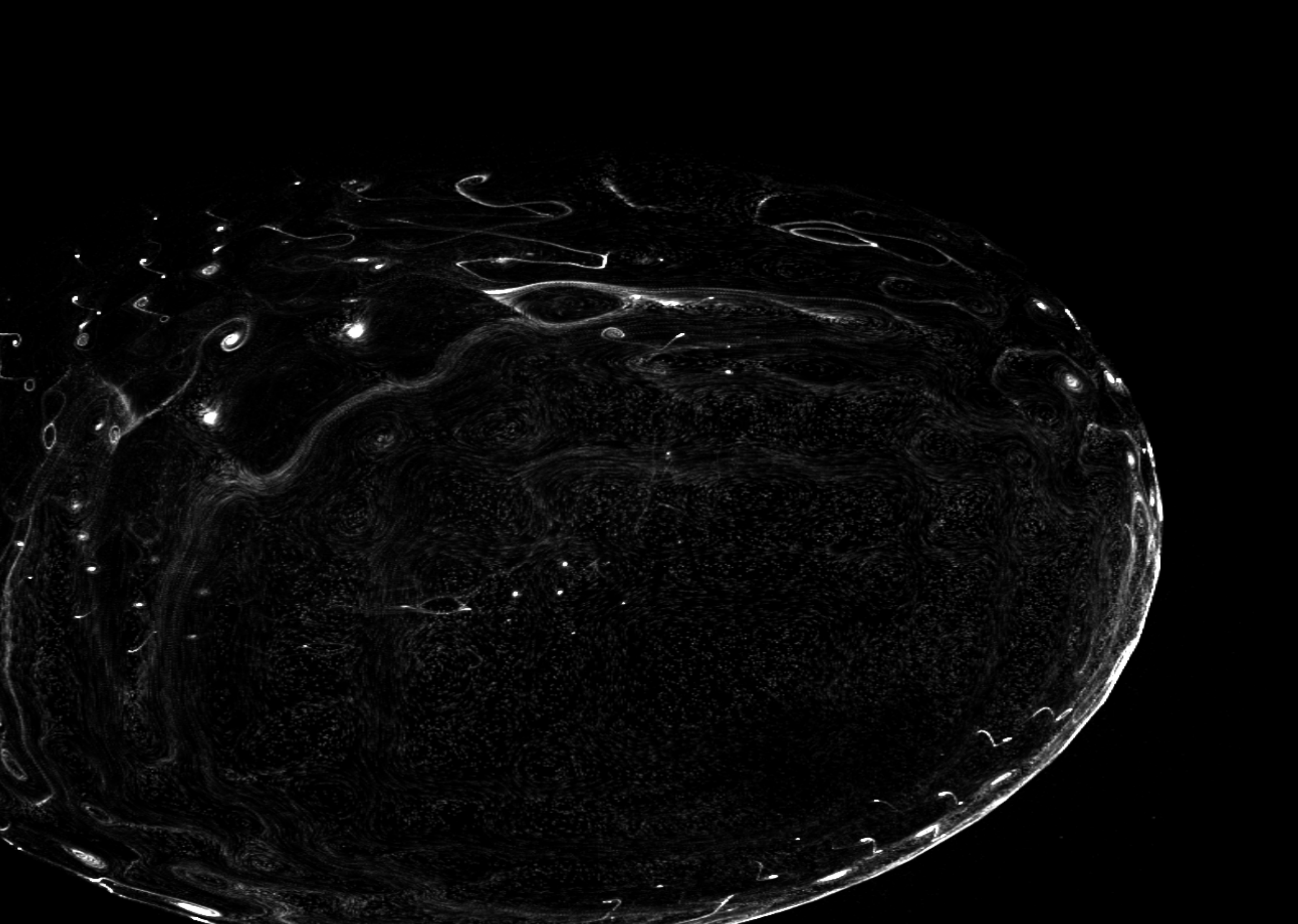
## 2008

Graduate in Ecole d'Art et de décoration, Tunis, Tunisia

www.haythemzakaria.com  
z.haythem@gmail.com  
00.33.6.66.95.45.74

Traduction  
Bilel El Mekki  
Design  
Moez Akkari







ل	ه	ل	ط	س	ع	ر	ر	ي	د	ذ	ي	م	ل	ا	ل	ن	س	ص	أ	س	أ	ل	ن	أ	ح	م	ي	ي	أ	ل	ر	س	
ق	أ	د	ل	ص	ك	ن	ي	أ	ه	أ	ر	ع	م	م	أ	ن	ا	ي	ل	ي	ي	م	م	م	ن	أ	ي	أ	أ	أ	ر	س	
ل	ت	ن	ي	م	م	ل	ع	أ	م	ل	أ	إ	ل	ن	ن	ص	ه	ض	و	ا	ا	ر	ي	أ	ت	ل	ك	ع	إ	م	ن		
ض	ل	ي	ه	م	أ	ل	ن	د	ا	ل	ي	ن	أ	ح	م	ص	ح	م	إ	ط	م	ل	ل	أ	ي	م	أ	ع	ت	ي	ب	ر	
ن	ن	س	م	ر	ن	و	ح	ن	أ	ط	ل	و	أ	ك	د	ه	ل	ع	أ	ي	ل	ل	ر	ل	ل	ق	م	ب	ل	أ	غ		
ي	ل	ت	ر	أ	ض	ي	ع	د	أ	ي	م	م	ح	ت	أ	د	ر	ك	ا	ح	م	و	ل	ل	ن	ي	ل	ل	س	م	ل		
ع	أ	ح	م	ل	ي	غ	ر	ع	إ	ح	م	ب	م	ي	أ	م	ر	ا	ل	ه	س	ي	ا	ل	ع	د	ي	م	ل	ق	ر	ل	
ل	أ	ع	ص	ب	د	ط	م	ا	د	ي	أ	ل	أ	ل	أ	ل	ل	ي	ع	ي	س	أ	ع	د	ع	ي	ن	ه	ت	س	ر	م	
ا	ط	ن	ر	ا	ا	م	أ	و	ي	ي	ل	ه	ن	ه	ل	س	ا	ي	ل	ل	ن	ض	ه	ي	د	ل	ب	ل	ر	ت	ص	ي	
ل	ح	أ	د	أ	ل	م	م	ر	إ	ي	ل	أ	ن	م	غ	ر	ا	ص	ن	ه	ي	ا	ب	و	ي	أ	ق	ن	م	أ	ن	أ	
أ	ل	ح	م	ع	م	أ	ط	ن	أ	م	ع	ر	ي	ك	أ	ل	ق	ر	ي	ل	ر	ي	ن	ن	ه	س	ه	ه	م	ا	ل	ن	
أ	ه	ن	ل	ه	ر	ت	ل	ع	أ	أ	ي	ه	د	ن	ا	ح	ا	ل	ص	أ	ط	س	أ	أ	إ	ن	ن	ن	ر	و	ر	ي	
ن	ر	أ	ض	م	ن	ن	ل	أ	ل	ه	س	ي	ن	ر	ه	ا	ل	ل	و	ح	ل	أ	ب	ن	ي	ل	ذ	ر	ب	م	م		
ر	ل	أ	ي	ل	ع	ي	و	ل	أ	ا	ي	م	ر	ع	ب	ض	ن	أ	أ	ل	أ	ي	أ	ذ	د	و	ت	إ	م	ط	ب		
أ	ل	ل	و	د	إ	ت	ر	س	ل	ي	م	م	ر	ه	ط	ل	ك	ن	أ	ر	ه	ا	ي	ع	ل	ب	ل	ل	و	ي			
ه	م	أ	م	ح	ر	س	ن	م	ح	أ	ع	ن	ا	ه	ل	م	ي	ه	ك	ي	أ	أ	ر	ر	ن	ل	س	ع	و	ذ	م	ل	
ه	ل	ل	ب	ك	م	ك	أ	ب	ن	ر	ط	ل	ل	س	ي	ا	ك	ه	ر	ل	أ	د	ع	أ	ذ	ل	ي	ه	إ	م	أ	أ	
أ	ح	ع	ح	ل	ر	ر	ل	ط	أ	ل	أ	و	ت	م	ل	ه	ن	ي	م	ض	ن	ي	ذ	ع	ي	ل	أ	م	س	ا	ك	ي	أ
د	ل	س	ه	ن	ل	ل	أ	م	ص	ي	د	ت	ح	ي	م	ل	ل	ه	أ	ع	م	م	ن	ي	أ	ل	غ	أ	ض	ي	ح	ر	م
م	ر	م	م	ل	م	ه	ن	م	م	م	أ	ص	س	ب	ل	ح	ل	ن	أ	و	ا	ل	ل	إ	د	م	ب	ر	ع	ل	ل	ل	
ي	ي	م	ي	غ	م	ن	ل	ي	م	ر	ر	أ	ل	ل	أ	أ	ض	د	ر	م	ي	ا	ا	ل	ب	ه	م	أ	ل	ك			
د	ي	م	ا	ل	ح	ل	ص	ل	ل	ر	ق	ر	ر	ن	أ	ن	إ	ب	م	ل	ل	ن	ل	ل	ض	ب	س	م	ي	ن	و	أ	
م	ر	م	م	ل	م	ه	ن	م	م	م	أ	ص	س	ب	ل	ح	ل	ل	أ	و	ا	ل	ل	إ	د	م	ب	ر	ع	ل	ل	ل	
ي	ن	ي	م	غ	م	ن	ل	ي	م	ر	ر	أ	ل	ل	أ	أ	ض	د	ر	م	ي	ا	ا	ل	ب	ه	م	أ	ل	ك			
د	ي	م	ا	ل	ح	ل	ص	ل	ل	ر	ق	ر	ر	ن	أ	ن	إ	ب	م	ل	ل	ن	ل	ل	ض	ب	س	م	ي	ن	و	أ	
ي	ن	ي	م	غ	م	ن	ل	ي	م	ر	ر	أ	ل	ل	أ	أ	ض	د	ر	م	ي	ا	ا	ل	ب	ه	م	أ	ل	ك			
د	ي	م	ا	ل	ح	ل	ص	ل	ل	ر	ق	ر	ر	ن	أ	ن	إ	ب	م	ل	ل	ن	ل	ل	ض	ب	س	م	ي	ن	و	أ	
ي	ن	ي	م	غ	م	ن	ل	ي	م	ر	ر	أ	ل	ل	أ	أ	ض	د	ر	م	ي	ا	ا	ل	ب	ه	م	أ	ل	ك			
د	ي	م	ا	ل	ح	ل	ص	ل	ل	ر	ق	ر	ر	ن	أ	ن	إ	ب	م	ل	ل	ن	ل	ل	ض	ب	س	م	ي	ن	و	أ	
ي	ن	ي	م	غ	م	ن	ل	ي	م	ر	ر	أ	ل	ل	أ	أ	ض	د	ر	م	ي	ا	ا	ل	ب	ه	م	أ	ل	ك			
د	ي	م	ا	ل	ح	ل	ص	ل	ل	ر	ق	ر	ر	ن	أ	ن	إ	ب	م	ل	ل	ن	ل	ل	ض	ب	س	م	ي	ن	و	أ	
ي	ن	ي	م	غ	م	ن	ل	ي	م	ر	ر	أ	ل	ل	أ	أ	ض	د	ر	م	ي	ا	ا	ل	ب	ه	م	أ	ل	ك			
د	ي	م	ا	ل	ح	ل	ص	ل	ل	ر	ق	ر	ر	ن	أ	ن	إ	ب	م	ل	ل	ن	ل	ل	ض	ب	س	م	ي	ن	و	أ	
ي	ن	ي	م	غ	م	ن	ل	ي	م	ر	ر	أ	ل	ل	أ	أ	ض	د	ر	م	ي	ا	ا	ل	ب	ه	م	أ	ل	ك			
د	ي	م	ا	ل	ح	ل	ص	ل	ل	ر	ق	ر	ر	ن	أ	ن	إ	ب	م	ل	ل	ن	ل	ل	ض	ب	س	م	ي	ن	و	أ	
ي	ن	ي	م	غ	م	ن	ل	ي	م	ر	ر	أ	ل	ل	أ	أ	ض	د	ر	م	ي	ا	ا	ل	ب	ه	م	أ	ل	ك			
د	ي	م	ا	ل	ح	ل	ص	ل	ل	ر	ق	ر	ر	ن	أ	ن	إ	ب	م	ل	ل	ن	ل	ل	ض	ب	س	م	ي	ن	و	أ	
ي	ن	ي	م	غ	م	ن	ل	ي	م	ر	ر	أ	ل	ل	أ	أ	ض	د	ر	م	ي	ا	ا	ل	ب	ه	م	أ	ل	ك			
د	ي	م	ا	ل	ح	ل	ص	ل	ل	ر	ق	ر	ر	ن	أ	ن	إ	ب	م	ل	ل	ن	ل	ل	ض	ب	س	م	ي	ن	و	أ	
ي	ن	ي	م	غ	م	ن	ل	ي	م	ر	ر	أ	ل	ل	أ	أ	ض	د	ر	م	ي	ا	ا	ل	ب	ه	م	أ	ل	ك			
د	ي	م	ا	ل	ح	ل	ص	ل	ل	ر	ق	ر	ر	ن	أ	ن	إ	ب	م	ل	ل	ن	ل	ل	ض	ب	س	م	ي	ن	و	أ	
ي	ن	ي	م	غ	م	ن	ل	ي	م	ر	ر	أ	ل	ل	أ	أ	ض	د	ر	م	ي	ا	ا	ل	ب	ه	م	أ	ل	ك			
د	ي	م	ا	ل	ح	ل	ص	ل	ل	ر	ق	ر	ر	ن	أ	ن	إ	ب	م	ل	ل	ن	ل	ل	ض	ب	س	م	ي	ن	و	أ	
ي	ن	ي	م	غ	م	ن	ل	ي	م	ر	ر	أ	ل	ل	أ	أ	ض	د	ر	م	ي	ا	ا	ل	ب	ه	م	أ	ل	ك			
د	ي	م	ا	ل	ح	ل	ص	ل	ل	ر	ق	ر	ر	ن	أ	ن	إ	ب	م	ل	ل	ن	ل	ل	ض	ب	س	م	ي	ن	و	أ	
ي	ن	ي	م	غ	م	ن	ل	ي	م	ر	ر	أ	ل	ل	أ	أ	ض	د	ر	م	ي	ا	ا	ل	ب	ه	م	أ	ل	ك			
د	ي	م	ا	ل	ح	ل	ص	ل	ل	ر	ق	ر	ر	ن	أ	ن	إ	ب	م	ل	ل	ن	ل	ل	ض	ب	س	م	ي	ن	و	أ	
ي	ن	ي	م	غ	م	ن	ل	ي	م	ر	ر	أ	ل	ل	أ	أ	ض	د	ر	م	ي	ا	ا	ل	ب	ه	م	أ	ل	ك			
د	ي	م	ا	ل	ح	ل	ص	ل	ل	ر	ق	ر	ر	ن	أ	ن	إ	ب	م	ل	ل	ن	ل	ل	ض	ب	س	م	ي	ن	و	أ	
ي	ن	ي	م	غ	م	ن	ل	ي	م	ر	ر	أ	ل	ل	أ	أ	ض	د	ر	م	ي	ا	ا	ل	ب	ه	م	أ	ل	ك			
د	ي	م	ا	ل	ح	ل	ص	ل	ل	ر	ق	ر	ر	ن	أ	ن	إ	ب	م	ل	ل	ن	ل	ل	ض	ب	س	م	ي	ن	و	أ	
ي	ن	ي	م	غ	م	ن	ل	ي	م	ر	ر	أ	ل	ل	أ	أ	ض	د	ر	م	ي	ا	ا	ل	ب	ه	م	أ	ل	ك			
د	ي	م	ا	ل	ح	ل	ص	ل	ل	ر	ق	ر	ر	ن	أ	ن	إ	ب	م	ل	ل	ن	ل	ل	ض	ب	س	م	ي	ن	و	أ	
ي	ن	ي	م	غ	م	ن	ل	ي	م	ر	ر	أ	ل	ل	أ	أ	ض	د	ر	م	ي	ا	ا	ل	ب	ه	م	أ	ل	ك			
د	ي	م	ا	ل	ح	ل	ص	ل	ل	ر	ق	ر	ر	ن	أ	ن	إ	ب	م	ل	ل	ن	ل	ل	ض	ب	س	م	ي	ن	و	أ	
ي	ن	ي	م	غ	م	ن	ل	ي	م	ر	ر	أ	ل	ل	أ	أ	ض	د	ر	م	ي	ا	ا	ل	ب	ه	م	أ	ل	ك			
د	ي	م	ا	ل	ح	ل	ص	ل	ل	ر	ق	ر	ر	ن	أ	ن	إ	ب	م	ل	ل	ن	ل	ل	ض	ب	س	م	ي	ن	و	أ	
ي	ن	ي	م	غ	م	ن	ل	ي	م	ر	ر	أ	ل	ل	أ	أ	ض	د	ر	م	ي	ا	ا	ل	ب	ه	م	أ	ل	ك			
د	ي	م	ا	ل	ح	ل	ص	ل	ل	ر	ق	ر	ر	ن	أ	ن	إ	ب	م	ل	ل	ن	ل	ل	ض	ب	س	م	ي	ن	و	أ	
ي	ن	ي	م	غ	م	ن	ل	ي	م	ر	ر	أ	ل	ل	أ	أ	ض	د	ر	م	ي	ا	ا	ل	ب	ه	م	أ	ل	ك			
د	ي	م	ا	ل	ح	ل	ص	ل	ل	ر	ق	ر	ر	ن	أ	ن	إ	ب	م	ل	ل	ن	ل	ل	ض	ب	س	م	ي	ن	و	أ	
ي	ن	ي	م	غ	م	ن	ل	ي	م	ر	ر	أ	ل	ل	أ	أ	ض	د	ر	م	ي	ا	ا	ل	ب	ه							